

Les Blasons anatomiques du corps féminin, Paris, 1543

Copyright (c) 2009 by Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Si vous utilisez ce document pour la recherche, prière de référencer l'URL du document.

If you use this document for research, please reference this URL.



Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons "Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification"](#) .

This work is licensed under a [Creative Commons "Attribution-Noncommercial-No Derivative Works" 2.0 France License](#) .

Première publication : 23 juillet 2009

Mise à jour : Jeudi 23 Juillet 2009

**Sensuivent
LES BLASONS A-
natomiques du corps feme
nin, ensemble les contreblasons de
nouveau composez, & additionnez, avec
les figures, le tout mis par ordre: compo
sez par plusieurs poetes contempo
rains.
Avec la table desdictz Bla
sons & contreblasons, Im
primez en ceste
Année.**

**Pour Charles Lan
gelier.
1543.**

(L'Angelier, Charles - Paris - 1543)

[A1v][page blanche]

[A2]

Blason des Cheveulx.
VAUZELLES.

LA Paranymphe Appollocheve-
leux

Voyant les gens par trop aventureux

A collauder tous les membres

du corps,

Et qui n'estoient des beaulx cheveux
recordz
Desquelz sur tous s'en disoit Dieu paré,
A tout soubdain ses Muses préparé
Pour en former louenge à eulx condigne,
Comme à ceux la[sic]qui font les corps plus digne[sic]
Que riens qu'il ayt, car sans cheveux la
Dame
Ressembleroit une forest sans rame:
Dont incité pour la Dame honorer,
Son chef commence ainsi à decorer,
Cheveux dorez rayans sur le Soleil,
Si tresluysans qu'ilz font esblouyr loeil

A ii

Blason des Cheveux.

[A2v]

Qui les regarde, & les voit coulourez
Non pas d'or fin, mais encor mieulx dorez
De je ne sçay quelle couleur divine
Qui luyt en eulx, & qui les illumine
D'une clarté diverse, & dyaphane,
Que n'appartient à un regard prophane,
Car ce sont crins, non point escharpillez,
Mais joliment sans art entortillez
Lesquelz separent une voye lactée
Parmy le chef droictement dilatée
Ou plus on lit des secretz de nature
Qu'on ne faisoit es columnes Mercure,
Cheveux folletz undoiantz sur la joue
Ou mainte grace & maint amour se joue
Cheveux qui font tout ainsi que Meduse
Transformer cil qu'a[sic]les veoir trop s'a-
muse
Cheveux espardz sur le col volletans
Et par nature en contour flocquetans
Si frisquement qu'elle meist en celle
oeuvre
Tout son scavoir, c'est son divin chef
d'oeuvre
Ou pour tout vray elle clot & enchasse
Une Deesse à l'angelique face,
Cheveux au chef veuz tant bien testonnez
Que gentilz cueurs seroient plus estonnez
Vous veoir troubler que leur chose publicque

Blason des Cheveux.

[A3]

Cheveux qu'on peult rendre Neron
l'inique
Admirateur de vostre grand valeur
Tant qu'aux Romains fait porter leur
couleur.
O cheveux blondz, O perruque menue
Plus forte assez qu'en Samson ne fut veue
Car il n'ya finesse qui la trompe,
Tant sus amys, & sus ennemys pompe.
Cheveux sacrez si quelqu'un de vous tombe
En vous peignant, dans vous est une tombe
Tresmagnifique, & plus qu'un Mauseole.
Cheveux chers veuz dignes qu'on vous
recole,
L'un apres l'autre, & un chascun che-
veu
Soit baptisé de quelque nom de Dieu.
Cheveux plus beaulx que ceulx la d'Ab-
salon
Tombans espards jusques sus le talon,
Et ausquelz sont attachez & penduz
Cent mille cueurs qu'a eulx se sont renduz.
Cheveux frenges par gente chevellure
Racine & chef de belle creature,
Sucçant du ciel par tuyaulx deliez
Nourrissement, d'ou sont multipliez
Corps & espritz respirans par santé,
Arbre pour vray tout à rebours planté

A iii

Blason des Cheveux.

[A3v]

Duquel aussi j'en ay pour recompence
Tout à rebours de ce fruict que j'en pense.
A beaulx Cheveux qui bien scauroit com-
prendre
Comme scavez du ciel attraire & prendre
Divine humeur, on diroit Magdaleine
N'avoir failly quand pour linge & pour
laine
Print ses cheveux pour **celles** humeurs
attraire,
Qu'elle scavoit à l'ame salulaire.
O cheveux molz, cheveux qui es cantiques
Plus que le pourpre estes ditz autentiques
Lequel de vous est le cheveu tressé
En qui le cueur se sentit plus blessé?
Que diray plus de vous, o beaulx Che-
veux?

Dignes jadis pour attirer les Dieux
En ce basteau, ou servites de corde,
Et qui avez (si bien je me recorde)
En certains cas si secretes vertuz
Qu'il a fallu que fussiez abbatuz
Avant que mort eust peu avoir victoire
D'une Dido, ainsi, que dit l'histoire,
Et qui povez par bruvage contraindre
Le feu d'amour allumer ou esteindre:
Dont beaulx cheveux plus reluysans
qu'or fin,

Blason du front.

[A4]

Desquelz ne puis, ne porrois faire fin:
Je vous supplye en voz tresses dorées
Par milles neudz haultement decorées
Tenir lié ce mien cueur despourveu
Avec les yeulx de ceulx qui vous ont veu.

Blason du Front

SAEVE.

FRont large & hault, front patent
& ouvert,
Plat & uni, des beaulx cheveux
couvert:
Front qui est cler & serain firma-
ment
Du petit monde, & par son mouvement
Est gouverné le demeurant du corps:
Et à son vueil sont les membres concors:
Lequel je voy estre **troublé** par nues,
Multipliant ses rides tresmenues,
Et du costé qui se presente à loeil

A iiii

Blason du sourcil

[A4v]

Semble que la se lieve le Soleil.
Front eslevé sus ceste sphere ronde,
Ou tout engin & tout sçavoir abonde.
Front reveré, front qui le **corp**s surmonte
Comme celuy qui ne craint rien, fors honte,
Front apparent, affin qu'on peust mieulx
lire
Les loix qu'amour voulut en luy escrire

O front tu es une table d attente
Ou ma vie est, & ma mort trespatente.

Blason du sourcil
SAEVE.

Sourcil tractif en vouste fleschissant
Trop plus qu'hebene, ou Jayet noir-
cissant.
Hault forgeté pour umbrager les
yeulx

Blason du Sourcil.

[A5]

Quand ilz font signe, ou de mort ou de
mieulx.
Sourcil qui rend paoureux les plus hardis
Et courageux les plus accouardis.
Sourcil qui faict l'air clair, obscur soub-
dain,
Quand il froncist par yre, ou par desdain,
Et puis le rend serain, clair & joyeux
Quand il est doux, plaisant & gratieux.
Sourcil qui chasse & provoque les nues
Selon que sont ses archées tenues.
Sourcil assis au lieu hault pour enseigne
Par qui le cueur son vouloir nous enseigne
Nous descouvrant sa profunde pensée
Ou soit de paix, ou de guerre offensée.
Sourcil, non pas sourcil, mais un soubz ciel
Qui est le dixiesme & superficiel
Ou lon peult veoir deux estoilles ardantes
Lesquelles sont de son arc dependantes
Estincelans plus souvent & plus clair
Qu'en esté chault un bien soubdain esclair.
Sourcil qui faict mon espoir prosperer,
Et tout acoup me faict desesperer.
Sourcil sur qui amour print le pourtraict
Et le patron de son arc, qui atraict
Hommes & Dieulx à son obeissance,
Par triste mort ou douce jouyssance.
O sourcil brun soubz tes noires tenebres

Blason de Loeil.

[A5v]

J'ensepvelys en desirs trop funebres
Ma liberté & ma dolente vie,
Qui doucement par toy me fut ravie.

Blason de Loeil

LA MAISON NEUFVE.

Oeil, non pas oeil, mais Soleil doré.
Oeil comme Dieu de mes yeulx
honoré.
Oeil qui feroit de son assiete
& taille
Durer dix ans encor une bataille.
Oeil me privant du regard qu'il me
doibt
Me voyant mieulx que s'il me regardoit.
Oeil sans lequel mon corps est inutile.
Oeil par lequel mon ame se distille.
Oeil, o mon oeil disant je te veulx bien,

Blason de Loeil.

[A6]

Puis que de toy vient mon mal & mon bien.
Oeil bel & net comme ciel azuré.
Oeil reposé, constant & assuré.
Oeil qui riroit en me faisant mourir:
Qui ploureroit ne m'osant secourir.
Oeil de son faict luy mesmes esblouy.
Oeil qui diroit si sagement ouy:
Mais à qui oeil? A celui que scavez.
Qui vous aura? Vous celle qui mavez.
Oeil qui pour rendre un cueur de mar-
bre uny,
Ne daigneroit se monstrier qu'a demy.
Oeil s'accordant au ris de la fossete
Qui fait amour en joye vermeillete.
Oeil ou mon cueur s'estoit devant rendu,
Que luy eussies le logis deffendu.
Oeil s'il se veult tenir pensif & quoy
Qui faict sortir de soy je ne scay quoy
Que lon voit bien, toutesfois commander
Aux demandeurs de rien ne demander.
Oeil qui me donne en y pensant tant d'aise.
Oeil, o doulx oeil que si souvent je baise:
Voire, mais oeil, j'entendz que c'est en songe.
Oeil qui ne peult souffrir une mensonge.
Oeil qui voit bien qu'a luy me suis voué.
Oeil qui ne fut jamais asses loué.
Mais toutesfois pour eviter envie,
Oeil doulx & beau, le propre de mamye.

Blason de Loeil.

[A6v]

Oeil je suis vostre, & de ce vous assure
Escoutez moy mon oeil je vous conjure
Par cupidoque vous avez tout nu
Et par son arc qu'en vous ay recongneu
Par le plaisir que l'un des miens auroit
Si d'aventure à vous se mesuroit,
Par tout mon bien, à l'ouverte fenestre
Que vous voyez à mon costé senestre
Par la beaulté de celle que scavez,
Par le venin que vous me reservez.
Oeil dictez moy ce que vous respondi-
stes,
Descouvrez moy le signe que me feistes
Quand on disoit que mal seroit assis
Le beau maintien de vostre esprit rassis
Hors de la court s'il estoit entendu
En autre sens que ne l'avez rendu,
Declarez moy s'il vous plait ce langaige
Et n'en parlez rien qu'a vostre avan-
taige.

[A7]

Blason de la Larme.
SAEVE.

LArme argentine, humide & distil
lante
Des beaux yeulx clairs descendant
coye & lente
Dessus la face, & de la dans les seins
Lieulx prohibez comme sacrez & saintcz.
Larme qui est une petite perle
Ronde d'embas, d'enhault menue &
gresle
En esguysant sa queue un peu tortue
Pour demonstrier qu'elle lors s'esvertue
Quand par ardeur de dueil, ou de pitié
Elle nous monstre en soy quelque amitié
Car quand le cueur ne se peult decharger
Du dueil qu'il a, pour le tost soulager
Elle est contente issir hors de son centre,
Ou en son lieu joye après **douleurs**entre

Blason de la Larme.

[A7v]

Larme qui peult yre, courroux, desdain,
Pacifier & mitiguer soubdain,
Et amollir le cueur des inhumains,
Ce que ne peult faire force de mains.

Humeur piteuse, humble, douce & benigne,
De qui le nom tant excellent & digne
Ne se debvroit qu'en honneur proferer,
Veu que la mort elle peult differer,
Et prolonger le terme de la vie,
Comme lon lit au livre d'Isaie.
O liqueur sainte, o petite larmette
Digne qu'aux cieulx (ou plus hault) on te mette,
Qui l'homme à Dieu **peulx**reconcilier,
Quand il se veult par toy humilier.
Larme qui appaise & adoulcit les dieux,
Voire esblouit & baigne leurs beaulx yeulx,
Ayant povoir encor sus plus grand chose,
Et si ne peult la flamme en mon cueur close
Diminuer, & tant soit peu esteindre,
Et toutesfoys elle pourroit bien teindre
La joue blanche & vermeille de celle
Qui son vouloir jusques icy me celle.
O larme espaisse ou compaigne secrete
Qui scais assez comment amour me traicte

Blason de l'Oreille.

[A8]

Sors de mes yeulx, non pas à grandz
pleins seaux,
Mais bien descendz à gros bruyans ruisseaux,
Et tellement excite ton povoir
Que par pitié tu puisses esmouvoir
Celle qui n'a commiseration
De ma tant grande & longue passion.

Blason de l'Oreille.

ALBERT LE GRAND.

OReille blanche, clere & nette,
Oreille un petit rondelette,
Oreille ne grosse ne grasse,
Oreille de bien bonne grace,
Oreille qui n'est point trop grande,
Oreille à qui je ne demande

Blason de l'Oreille.

[A8v]

Tant seulement que d'estre ouy
Et qu'elle me face dire ouy.
Oreille belle entre cinq cens.
Oreille noble entre les sens
Servant au corps & à l'esprit.
Oreille qu'on ne reprit
D'estre ayse d'ouir mal parler,
Et que sçay je qu'il fault celer.
Oreille assez bien approuvée,
Oreille au ciel tousjours levée
Dont seulement le bout qui passe
Enrichit ceste belle face.
Oreille à qui les passionnez,
Les desvoiez, les affectionnez,
Les peines, soucys & tormens,
Les plaisirs & contentemens
Qui sont aux autres sens celez
Sont à bien bon droit revelez
Pour accroistre en luy le plaisir,
Ou de l'autre ce dessaisir.
Oreille qui n'est jamais close
Quand on dit quelque bonne chose,
Mais quand en avant on luy boute
Propos fascheux, elle n'oyt goutte.
Oreille tant sage & discrete,
Oreille que tant je regrette
Quand il me convient absenter,
Sans luy povoir mon cas compter.

Blason de l'Oreille.

[B1]

Oreille qui ne veult souffrir
Qu'autre puisse service offrir
A la Dame que jayme bien,
Sinon celuy qui est tout sien,
Que plus qu'autre elle favorise,
Et qu'a bon droit elle auctorise.
Oreille trop plus clair oyant
Que loeil ne peult estre voyant.
Oreille qui sçais mieulx entendre
Que la main ne fait comprendre.
Oreille qui au cueur imprime
Ce que la bouche luy exprime.
Oreille à qui il fault parler
Qui veult jusques à la **cuio**aller,
Mesme qui veult au tetin tendre
C'estraison de luy faire entendre,
Car de peu peult lon amender
S'il ne vault bien le demander.
Oreille à qui tasche complaire

La bouche en ce qu'elle peult faire,
Et est, quand tout est dict, bien ayse
De dire chose que luy plaise.
Oreille à qui ne plus ne moins
S'efforcent de servir les maius
Luy faisant pour la resjouir
Maintz plaisans instrumens ouyr.
Oreille à qui tout se rapporte,
Oreille la fenestre & porte

B

Blasen[sic]de l'Oreille.

[B1v]

Du cueur & de l'entendement.
Oreille qui fais jugement
Des bons, ou des mauvais rapportz,
Des doulx, ou des rudes accordz,
De tous accens, & de tous sons,
Que sans toy nous ne **cognoissons**:
Brief tu as de chascun ce tiltre
Que tu es vray juge & arbitre
De ce qui est bien ou mal dict.
Oreille tu as le credit
De tout ouyr, de tout sçavoir,
Sans qu'on s'en puisse appercevoir.
Oreille tu as la puissance
De donner quelque congnoissance
Au demander, **s'il**parviendra
A la fin ou il pretendra.
Oreille dont qui tout entend
Pour me rendre bien fort content
Escoute moy quand je voudray
Et croy tout ce que te diray.

[B2]

Blason du Nez.

J. N. DARLES.

O Noble nez organe odoratif,
Du corps humain membre deco
ratif,
Te blasonner je ne me scaurois taire,
Car sur tous membres es le plus necessaire:
Pource t'est deu degré supellatif,
A te louer on deust estre intentif
Car en toy git le mirouer de nature,
Le los, le pris d'humaine pourtraicture,

Laornement du corps reparatif.
Ton excellence, ta grand beaulté, ta grace,
T'ont faict loger au millieu de la face
Bien t'appertient un lieu tant autenticque,
Car ta presence rend la face Angelicque:
C'est par toy seul que la face reluit.
C'est par toy Nez qu'elle à louenge &
bruit

B ii

Blason du Nez.

[B2v]

Par tout le monde, & qu'elle est si plai-
sante
A un chascun, tant delectable & gente.
O noble Nez seul & souverain bien
Du corps humain, tant que sans toy n'est
rien,
Ains est Deforme, hydeux, espoventable,
Et cinq cens foys plus qu'un monstre
execrable.
Nez ennemy d'infecte puanteur,
Grand adversaire de mauvaise senteur,
Rien ne te plait qui ne soit redolent,
Tant es gentil, délicat, excellent.
Nez douce entrée d'amoureuse poin-
cture,
Nez des amans la vraye nourriture.
O Nez bien faict, Nez reconsolatif,
Nez mignonnet, o Nez recreatif,
Nez singulier plaisant & gratieux
Nez condescent, o thresor precieux,
Nez jugement de bon & mauvais vin,
Nez argument du grand pouvoir divin.
O Nez vray juge d'imparfaict & parfaict
Conclusion, Nez sans faire grand plait
Sur tous les membres guidon & capitaine
De toy seul prend toute beaulté mon-
daine.

[B3]

Blason de la Joue.

E. DE BEAULIEU.

TRes belle & amoureuse Joue
Sur laquelle mon cueur se joue
Et mes yeulx prennent leur repas.

Joue faicte mieulx qu'au compas.
Joue blanche, ou bien claire &
brune,
Ronde comme un croissant de lune
S'alongeant un peu vers la bouche,
Qu'il me tarde que je te touche,
Et te mesure avec la mienne
Laquelle chose en brief advienne
Ainsi que j'en ay le souhait.
O Joue gaillairde & dehait
De qui tout amoureux fait feste,
Contemplant la beaulté[unclear]parfaicte.
Joue de qui le seul pourtraict
Les plus rusez à soy attrait.

B iii

Blason de la Joue.

[B3v]

Joue qui nature illumine
D'un peu de couleur purpurine
A mode de fleur de pescher,
Pour te vendre aux amans plus cher.
Joue non flestrie, ou pendante,
Point grosse, rouge, ou flamboyante,
Ains tenant le moyen par tout.
Joue haissant aussi sur tout
D'user sur soy d'autre paincture
Que de Dieu seul & de nature.
Joue ne maigre, ne trop grasse,
Mais replete de bonne grace,
Ne trop palle, ne noire aussi.
Joue tu me metz en soucy
Comment je te donneray louenge,
Fors que t'appeller Joue d'Ange.
Joue d'albastre, ou cristaline,
Joue que le naturel Pline
Ne scauroit au vray **blasonner**.
O Joue que (à bref sermonner)
N'a ne ride, tache, ne trasse,
Et es le plus beau de la face.

Blason de la Bouche.

Blason de la Bouche.

[B4]

BRODEAU.

BOuche belle, Bouche benigne,
Courtoise, clere, coralline,
Doulce, de myne desirable.
Bouche a tous humains admirable
Bouche quand premier je te veis
Je fuz sans mentir tout ravis
Sur le doux plaisir & grand ayse
Que reçoit l'autre qui te baise:
Mais après que t'ouys parler,
Je pensoys entendre par l'air
Les dictz de Junola seconde,
Et de Minerve la faconde,
Parquy je dis, o bouche amyce,
Bouche à qui tu veulx ennemye,
Bouche que faict vivre ou mourir
Tous ceulx quelle peult secourir.
Bouche amyable, bouche entiere,
Non variable, non legiere.

B iiii

Blason de la Bouche.

[B4v]

Bouche se mourant d'un baiser,
Pour toute douleur appaiser.
Bouche riant, plaisante bouche,
Qui baille devant qu'on la touche.
Bouche voudrois tu emboucher
Celuy qui voudroit te boucher?
Bouche ou git le mien repos,
Bouche pleine de bons propos,
Bouche seulle d'ou doibt sortir,
Ce qui peult mon feu amortir.
Bouche rondelette & faitisse,
Bouche à bien parler tant propice
Que plus on t'oyt, plus on te veult,
Et moins on t'a, plus on s'en deult,
Ne souffre point que ta beaulté
Desdaigne ma grand loyaulté,
Mais o Bouche heureuse & honneste
Cy reçooy, entend ma requeste
Bouche vermeille, Bouche ronde,
Bouche au dire & faire faconde
Autant ou plus, qu'autre qui vive.
Bouche digne, de grace vive,
Bouche garnie par dedans
De deux rateaux de blanches dens.
Bouche sans nulle tache noire,
Blanche dy je plus que l'ivoire,
Bouche à qui fut autant fidele
Comme elle est amiable & belle.

Blason de Langue.

[B5]

Bouche ou n'ya chose à redire,
Sinon d'accorder, & me dire
Amy je suis Bouche pour toy
Puis que tu as le cueur pour moy,
Et vueil pour ton mal appaiser
Que de moy sentes un baiser,
Dy Bouche, Bouche en me baisant
Ce que tu dis en te taisant,
Lors auray je bien que merite
Le mal que pour toy me herite
En esprit, en ame & en corps
Sans tel espoir, si sçauray lors.
O Bouche à bien parler propice
Que mieulx encor fais l'autre office
Donnant en fin le demourant
Qu'on ne prent jamais qu'en mourant.

Blason de la Langue.

E. DE BEAULIEU.

Blason de la Langue.

[B5v]

O Doulce Langue, o Longue in-
choative
Du vray salut de l'ame estant ca-
ptive,
Ains que la vierge yssue de Jessé
Eust proferé ce tant beau mot Eccé.
O doncques Langue est il pas convenable
Que je te donne un blason treslouable?
Veu le grand bien qu'est advenu à tous
Par ton parler tant eloquent & doulx.
Langue qui scais bien reveller ou taire
Ce qui est bon, ou ce qui est contraire:
Et que logée au large en petit lieu
Louenge, gloire & grace rendz à Dieu
Langue qui peulx abbatre la cholere
Des plus cruelz que la terre tolere.
Langue tresprompte, en quoy congnoi-
stre on peult
Si le cueur rit, ou s'il se trouble & deult
Comme embassye à faire la harengue
Au nom de luy qui est privé de langue:
Qui scais aussi toute chose nommer,

Et discerner entre doux & amer:
Et (qui plus est) tu es toute propice
Pour enseigner ou git vertu & vice,
Et par toy Langue on congnoit clerement
Du corps humain le vray gouvernement,
Duquel tu es l'un des plus petitz membres,

Blason de la Langue.

[B6]

Mais clef des huys de trestoutes ses
chambres:
Ou gouvernal bien droit te nommer
D'un bateau mis sur la mondaine mer.
Languediserte, aornée & bien correcte,
Solide un peu pour estre plus proprette,
Et mesmement au sexe femenin,
Dont le parler est plus doux & bening,
Plus savoureux, & qu'aux gens plus agréee,
Tant qu'on diroit que leur langue est
sucrée.
Langue par qui les maulx sont corrigez
Et consolez les povres affligez.
Langue de celle ou l'escript nous dicerne
Qui convinquis le tyran Holoferne,
Et tel conseil donna au peuple Hebrieu
Qu'en le croyant il eut secours de Dieu.
Langue distincte & à prescher agile
La foy de Christ & son pur evangile.
Langue sans qui tout le reste du corps
N'a jamais paix, ains languit en discordz.
Langue en parler froide, & de bonne
grace,
Cler resonant, & qui ses motz compasse,
Qui ne varie, & ne s'egare point,
Ne se haste ou crie oultre que bien à point.
Langue eloquente & qui fait sa femelle
Tant layde soit, estre estimée belle.

Blason de la Dent.

[B6v]

Belle je dy en grace & en vertus
Dont toutes gens belles ne sont vestus.
O doncques Langue amoureuse & gentille,
Langueacerée, assurée & subtile,
Dont les plus fortz & plus aventureux,
Sont transpercez jusques à estre amoureux.
Langue mettant la paix ou est la guerre,
Langue domptant les plus fiers de la terre
Et briefvement, o Langue, o doux soulas.

Pour te louer fault semondre Pallas,
Et davantage, encor toutes les Muses,
Veu les beaux faictz ou quand te plait
t'amuses.

Blason de la Dent.

LESCLAVE FORTUNE.

Blason de la Dent.

[B7]

DEnt qui te monstre en riant
Comme un dyamant d'orient.
Dent pretieuse & deliée
Que nature a si bien liée
En celuy ordre ou tu repose[sic]
Qu'on ne peult veoir plus belle chos
Dent blanche comme cristal, voire
Ainsi que neige, ou blanc yvoire,
Dent qui sent bon comme fait baulm
Dont la beaulté vault un royaume.
Dent qui fais une bouche telle
Comme fait une perle belle
Un bien fin or bouté en oeuvre.
Dent qui souvent cache & descouvre
Ceste bolievre purpurine,
Tu fais la reste estre divine
Quand on te voit à descouvert.
Mais Dent quand ton pris est couve[unclear]
Le demourant moins beau ressemble,
Car son honneur es, ce me semble
Evident ainsi que perle nette,
Qui reluis comme une planette
Encores plus fort que la Lune,
En tout le Monde n'en est une
Qui soit si parfaicte que toy,
Je te prometz quand je te voy
Comme au premier que je te vey
Je suis tout transsy & ravy,

Blason du Nez.

[B7v]

Et cuide au vray te regardant
Que ce soit un Soleil ardent
Qui se descouvre des nuée[sic],
De laudeur qui belle Dent rache,
Garde toy bien qu'on ne t'arache,
Car pour vray qui t'aracheroit,

Plusieurs & moy il fascheroit:
Pourtant que l'arracheur meschant
Aracheroit en t'arachant
La beaulté de toute la face,
Qui n'a sans toy aucune grace.

Blason du Nez.
E. De BEAULIEU.

NEz joliet, polly & bien façonné,
Ne long, ne court, ains propor-
tionné,
Comme est requis a toute belle
femme.
Jose bien dire & te donner la fame

Blason du Nez.

[B8]

Que toy absent, ou present tout seulet
Fais tout le corps humain ou beau, ou
laid:
Est ce dont rien? O petit membre insigne
Petit & bon, voire beau & tresdigne,
Est ce dont rien de toy, & ton maintien?
Certes si est, & n'y a entretien,
Propoz, ne ris, baiser n'autre conquete,
Ou plaisir soit, si tu n'es à la feste.
O doncques Nez bien fait & relevé
Pas n'estraison que tu soys reprové.
Nez bien sillé, aorné de bonne grace,
Tu es logé au milieu de la face
Pour rafrechir les autres membres tous
D'un vent couliz, souefz flairant & doux,
Aussi pour ce que tel lieu tu merites
Mieux qu'autre nul, pour causes tres
licites.
Nez point trop large, ouvert, gros &
massif,
Ains Nez moien, gratieux & tractif.
Nez odorant cent fois trop mieux que
baulme,
Dont la senteur (quand je suis pres ma dame)
Vient esveiller mes naturelz cinq sens
Plus que ne fait oncq à l'esglise encens.
Nez qui l'alaine as si tres redolente
Qu'ambre, ne musc, au pris n'est que fiente.

Blason de la Dent.

[B8v]

Nez qu'a plusieurs demy mortz & periz
Vivifias jadis les esperitz.
Nez dont l'odeur n'a nulle autre ap-
prochée,
Nez cassoillette, ou drogue d'acouchée,
Nez poursuyvant ce qu'est bon, & fuyant
Ce qu'est mauvais, inutile & puant.
Nez point morveux, saigneux, ne qui
degoute,
Nez decorant la personne trestoute
Nez point serré trop camus, n'enfoncé
Point racoursy, punais maigre ou froncé
Et pour conclure, o Nez qui bien te note
Femme sans toy ressemble une marmote,
Que dy je femme? Ouy & à brief mot
Tout homme aussi sans toy semble un
marmot.

Blason de la Dent.
E. DE BEAULIEU.

POint ne me semble estre chose con-
grue
Que ce qui pisle, & met en forme
deue
La droguerie, en quoy vit tout le corps
Doibve passer sans en faire recordz,

Blason de la Dent.

17

Joinct qu'il n'y a dame ne damoiselle
De qui la bouche en riant semble belle
Si les dens sont noires, & mal appoint,
Et puis, hélas, ceulx la qui n'en ont point
Quel desplaisir, & quelle fascherie?
Doncques, o Dent qui avez seigneurie
Et vray tribut sur toute chose qu'entre
Dedans la bouche, & de la bouch e au
ventre,
Bien aise est cil qui se peult resjouir
Et sans douleur de vous en paix jouir.
O belles Dens jointes & bien unies
Nettes tousjours, & claires & brunies
Comme l'yvoire enchassées d'esmail
Plus bel à l'oeil, & plus fin que courail
C'est grand plaisir de veoir vostre bel
ordre.
Mais grand ennuy quand n'avez rien que
mordre:
Dens, non pas Dens par cy par la semées,
Mais l'une & l'autre ensemble bien ser-

rées.
Dens agencées luyans comme cristal,
D'une longueur moyenne, & ordre egal.
Dens en grosseur & rondeur competente
Proportionnées en forme equipolente.
Dens qu'a la langue estes mur & renfort,
Et de viellesse[sic]adjutoire & confort.

C

Blason de la Dent.

[17v]

Dens point chargées, brunes, ne tene-
breuses
Point eschancrées, ne poinctues, ne creuses,
Briefvement Dens, il n'est grant ne petit
Qu'ait à manger avec bon appetit
Qui apres Dieune vous donne louenge,
Car de tout ce que l'homme boit & mange
Faictes la preuve au vray si proprement
Que tout le corps en a contentement.
O qu'il fait bon vous veoir sur mon ame
Quand de bon cueur rit quelque belle
Dame,
Et bien heureux est celuy jours & nuictz
Qui baise, hélas, tant seulement vostre
huys.
Ay je dont tort (belles Dens) si je touche
Que c'estes vous qui decorez la bouche,
Et mesmement la bouche de soulas:
La bouche qu'homme à la boucher n'est
las,
La bouche qu'est de mensonge ennemye,
Comme la bouche & les dens de mamye.

Blason du Souspir.

18

Blason du Souspir.
SAEVE.

QUant je contemple à part moy
la beaulté
Qui cele en soy si grande cru-
aulté,
Je ne puis lors bonnement non
me plaindre,
Et par souspirs accumulez esteindre
Ce peu de vie, & presque tyrer hors

L'ame gisant en ce malheureux corps,
Comme par ceulx qui du centre procedent,
Ou mes tormens tous autres maux ex-
cedent.
Donc, o Souspirs, vous scavez mes secretz,
Et descouvrez mes douloureux regretz,
Quand vous sortez sanglantissans du cueur
Jusque à la bouche esteincte par langueur:
Ou allez vous Sousppirs[sic]quand vous sortez

C ii

Blason du Souspir.

[18v]

Si vainement que rien ne rapportez
Fors un desir de tousjours souspirer,
Dont le poulmon ne peult plus respirer?
Souspirs espars qui tant espaix se hastent
Que pour sortir en la bouche ilz se batent
Ne plus ne moins, qu'en estroicte fornaise
Lon voit la flamme yssir mal à son aise.
Souspirs soubdains & vistes & legiers.
Souspirs qui sont desloyaulx messagiers.
Ha qu'ay je dit? desloyaulx, mais fideles,
S'entretenans par distinctes cordelles,
A celle fin que point ne m'abandonnent:
Et que tousjours soulagement me donnent.
Souspirs menuz qui estes ma maignie,
Et me tenez loyalle compaignie
Les longues nuictz, au lict de mes douleurs
Qui est coupable, & receleur de pleurs,
Lesquelz je mesle avec trespiteux plainctz
Lors qu'a vous seulz tristement je me
plains.
Souspirs secretz servans de procureur,
Quand pour juger ignorance, ou erreur,
Ilz vont pour moy vers celle comparoistre,
Ou je ne puis, au moins à presence estre.
Que dira lon de vous souspirs espaix,
Qui ne povez dehors sortir en paix:
Levans aux cieulx vostre longue trainée?
Alors qu'on voit fumer la cheminée,

Blason de la Gorge.

Lon peult juger par signes evidens
Qu'il y a feu qui couve la dedens:
Et quand souvent je sangloutte, & souspire,
Que dans mon corps le feu croit & empire.

Souspirs qui sont le souef & doulx vent
Qui vont la flambe en mon cueur esmouvant.
O toy Souspir seul soulas de ma vie,
Qui sors du sein de ma doulcette amye:
Dy moy que fait ce mien cueur trop ausé?
Je croy qu'il s'est en tel lieu composé
Quamour piteux si hault bien luy procure,
Qu'il n'aura plus de moy soucy, ne cure.

Blason de la Gorge.

SAEVE.

LE hault plasmateur de ce corps ad-
mirable
L'ayant formé en membres variables,
Meit la beaulté en lieu plus eminent

C iii

Blason de la Gorge.

[19v]

Mais pour non clorre icelle incontinent
Ou finir toute en si petite espace,
Continua la beaulté de la face
Par une gorge yvoirine & tresblanche,
Ronde & unie en forme d'une branche,
Ou d'un pillier qui soustient ce spectacle,
Qui est d'amour le trescertain oracle,
La ou j'ay faict par grand devotion
Maint sacrifice, & mainte oblation
De ce mien cueur, qui ard sur son autel
En feu qui est à jamais immortel:
Lequel j'arouse & asperge de pleurs,
Pour eue benoiste & pour roses & fleurs
Je voy semant gemissemens & plaintz,
De chantz mortelz environnez & pleins:
En lieu d'encens, de souspirs parfumez,
Chaulx & ardans pour en estre allumez:
Dont o Gorge en qui git ma pensée,
Des le menton justement commencée
Tu t'eslargis en un blanc estomach,
Qu'est l'eschiquier qui fait eschec & mact
Non seulement les hommes, mais les Dieux,
Qui dessus toy jouent de leurs beaulx
yeulx.
Gorge qui sert à ma dame d'escu,
Par qui amour plusieurs foys fut vaincu:
Car onc ne sceut tyrer tant fort & roide
Qu'il ait mué de sa volonté froide:

Pour mon pouoir penetrer jusques au cueur
 Qui luy resiste & demeure vainqueur.
 Gorge de qui amour fait un pulpitre,
 Ou plusieurs foys Venuschante l'epistre,
 Qui les amans eschauffe à grand desir
 De parvenir au souhaité plaisir.
 Gorge qui est un armoire sacré
 A chasteté deesse consacré,
 Dedans lequel la pensée publique
 De ma maistresseest closé[sic]pour relique.
 Gorge qui peult divertir la sentence
 Des juges pleins d'asseurée constance,
 Jusque'à ployer leur severe doctrine,
 Lors que Phirnes descouvrit sa poitrine
 Reliquaire, & lieu trespretieux,
 En qui Amour ce Dieu saint glorieux
 Reverement & dignement repose:
 Lequel souvent baisasse, mais je n'ose,
 Me congnoissant indigne d'aprocher
 Chose tant sainte, & moins de la toucher:
 Mais me suffit que de loing je contemple
 Si grand beaulté, qu'est felicité ample.
 O belle Gorge, O precieuse ymage
 Devant laquelle ay mis pour tesmoignage
 De mes travaux c'este[sic]despouille mienne,
 Qui me resta depuis ma playe ancienne:
 Et devant toy pendue demourera
 Jusques à tant que ma dame mourra.

C iiii

[20v]

Blason du Tetin.

CLEMENT MAROT.

Tetin refait plus blanc qu'un oeuf
 Tetin de satin blanc tout neuf,
 Tetin qui fais honte à la rose,
 Tetin plus beau que nulle chose.
 Tetin d'or, non pas Tetin, voire,
 Mais petite boulle d'ivoire,
 Au milieu de qui est assise
 Une fraise, ou une cerise,
 Que nul ne voyt, ne touche aussi,
 Mais je gaigne qu'il est ainsi.
 Tetin donc au petit bout rouge,
 Tetin qui jamais ne se bouge
 Soit pour venir, soit pour aller.

Soit pour courir, soit pour baller,
Tetin gauche, Tetin mignon,
Tetin loing de son compaignon.

Blason du Tetin.

21

Tetin qui porte tesmoignage
Du demeurant du personnage:
Quand on te voit il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te taster, de te tenir,
Mais il se fault bien contenir
D'en approcher bon gré ma vie,
Car il en viendroit autre envie.
O Tetin ne grand ne petit,
Tetin meur, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuyct & jour criez
Mariez moy tost mariez.
Tetin qui renfles & repoules
Ton gorgias de deux bons poulces,
A bon droict heureux on dira
Celuy qui de laict t'emplira,
Faisant du tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere & belle.

Blason du Cueur.

Blason du Cueur.

[21v]

ALBERT LE GRAND.

CUeur, noble cueur, cueur bien
assis,
Cueur ferme constant & rassis,
Cueur tel que je vouldroye choysir
Cueur joyeux, cueur de grand
plaisir,
Cueur abandonné, cueur ouvert,
Cueur qui se monstre à descouvert,
Cueur qui point de venin ne porte,
Cueur feal, cueur de bonne force
Cueur d'aussi grande loyaulté
Que ce corps est de grand beaulté.
Cueur entier, cueur qui ne te peulx
Jamais laisser partir en deux:
Petit cueur gentil, cueur riant,
Petit morceau de chair friant:

Petit, en petit corps comprins,
 Mais de grand & excellent pris:
 Cueur bening, cueur courtoys, cueur
 doux,
 Cueur qui ne peult souffrir courroux,
 Cueur gay, cueur joly, cueur parfaict,
 Cueur qui n'est d'aucun vice infaict,
 Cueur net, cueur sans aucune thache,
 Cueur qui rien ne cele, ne cache,
 De ce qui doibt estre monstré:
 O que tu as bien rencontré
 Mon cueur, d'avoir son aliance:
 C'est un cueur qui n'a oubliance
 Du plaisir qu'on tache luy faire.
 C'est un cueur de si bon affaire,
 Que quand il a moien d'ayder,
 Il ne luy fault point demander.
 C'est un cueur qui a ce credit
 Que ce qu'il veult est fait & dit.
 C'est un cueur qui seul a puissance
 De me faire avoir jouyssance.
 C'est un cueur, quand tout est dict, tel
 Qu'il semble n'estre point mortel.
 C'est un cueur sans qui le mien corps
 Fust ja mis au nombre des mortz.
 C'est un cueur divin en ses faictz,
 C'est un cueur de si grans effectz
 Que nous n'y sçaurions rien entendre.

Blason du Cueur.

[22v]

C'est un cueur qui fait entreprendre
 Choses qui semblent impossibles:
 C'est un cueur qui les invisibles
 Nous fait passer devant les yeulx,
 Et fait tousjours de mieulx en mieulx.
 C'est un cueur qui se fait congnoistre
 Sans en evidence se mettre.
 C'est un cueur qui tout sçait & voit,
 C'est un cueur qui de loing prevoit
 Les choses qui sont à venir.
 C'est un cueur qui fait maintenir
 Le corps en sa force & puissance,
 Qui vit soubz son obeissance.
 C'est un cueur sans le plus louer
 A qui seul je me vueil vouer.
 C'est un cueur plein d'honesteté,
 Cueur tousjours tel qu'il a esté,

C'est un cueur de grace vestu,
C'est un cueur d'honneur revestu,
C'est un cueur qui rend bien heureux
Celuy dont il est amoureux:
C'est luy sans qui l'oeil ne peult veoir,
Cest luy qui fait la main mouvoir,
C'est luy qui fait courir & aller,
Et qui fait la bouche parler.
C'est luy qui donne la couleur
Au visaige par sa chaleur:
C'est luy qui fait l'oreille ouir,

Blason du Cueur.

23

C'est luy qui fait tout resjouir,
Cest celuy qui permet qu'on puisse
Taster le tetin & la cuisse:
C'est celuy qui a le povoir
De faire le surplus avoir:
Brief c'est luy qui le guide, & reнге,
Et qui merite leur louenge.
C'est un cueur donc de tout vainqueur,
C'est un cueur, non pas un vain cueur
D'aucune faulte convaincu,
Mais un cueur qui a bien vescu
Et qui donne à ce mien corps vie,
Qui perdra avant qu'il desvie:
Parquoy mon cueur en estant sien,
Tu me feras demeurer tien:
Mais si sans luy tu demourois,
Sans luy, & sans moy tu serois.
Ainsi mon cueur il luy fault dire
Cueur qui nous peulx vie interdire,
Et qui la peulx continuer,
Augmenter, ou diminuer:
Cueur, corps, & esprit on te livre,
Pour tousjours avecques toy vivre.

Blason de la Main

Blason de la Main.

[23v]

CHAPUT.

Odoulce Main, Main belle,
Main pollie,
Main qui les cueurs fait lier &
deslie,

Main qui le mien a prins sans y
toucher,
Main qui embrasse, & semond d'approcher,
Main qui à moy doibs ouvrir (o Main
forte)
Qui fors à moy, à tous ferme la porte.
Main qui souvent en estraingnant le
doigt
Sans dire mot, m'a dict je sçay bien quoy.
Main qui la trousse & fleische, sans dou-
bter,
A Cupido seule pourrois oster:
Dy je la main que Cupido feroit

Blason de la Main.

24

Mouvoir d'amour quand il la toucheroit.
Main qui peult seule & le soir & matin
Laisser la mienne approcher du tetin.
Main qui permet s'il est besoing qu'on
puisse
En se jouant sçavoir quelle est la cuyse:
Main qui permet par foyz oultre passer,
Mais ce seroit assez pour trespasser.
Main qui peult bien faire encor autre
chose,
Qui plaît autant, moins dire je n'ose.
Main à qui seulle appartient qu'elle sçache
Ce qu'on ne voit, ce qu'on cherche, &
qu'on cache.
Main qui peult mieulx par escript asseurer
Que l'oeil par veoir, & bouche pour
jurer.
O digne Main qui jusque au ciel ap-
proche,
Main qui fait honte à la neige & re-
proche,
Main qui esteint le neu de fermeté,
Main qui chatouille en toute honnesteté
Main que Venusveult pour sienne ad-
vouer.
Main qui du luz doucement sçais jouer,
Main quand Orpheus mesmes l'escou-
teroit,

Blason du Ventre.

[24v]

Comme vaincu la harpe laisseroit,
Main que Pallaschoisiroit pour escrire,

Main qui autant que la bouche peulx dire,
Main qui trop plus d'heur envoie en
absence
Que l'oeil n'en peult octroyer en presence.
Main fretillante ostez voz gantz ostez:
Et voz plaisirs par voz doigtz comptez:
J'entendz ceulx la dont fault que je soye
tesmoing:
Et quand de toy helas, je seroye loing:
Mais je te prie fais responce à la mienne,
Main rescry moy que soubdain je revienne.

Blason du Ventre.

O Ventre rond, ventre joly,
Ventre sur tous le mieulx poly,
Ventre plus blanc que n'est al-
bastre,

Blason du Ventre.

25

Ventre en esté plus froid que plastre
Dont le toucher rend la main froide,
Et je ne sçay quoy chault & roide.
Ventre qui est plein de bon heur,
Ventre ou tous membres font honneur,
Ventre qui sçais l'homme contraindre
A demander, ou fort se plaindre.
Ventre qui bien sçais en tous temps,
L'homme attirer ou tu pretens:
Et qui si beau te voit vestu,
Peult bien juger que tu es nu.
Doncq celuy bien heureux seroit,
Qui ventre nu te tasteroit:
Encores plus heureux sera,
Qui dessus toy reposera.
Ventre qui as bas la fonteine,
Pour recreer nature humaine.
Ventre, nul est qui le te nye,
Qu'en toy ne soit le fruit de vie.
Ventre habille à recevoir,
Cela de quoy peulx concepvoir.
Ventre qui en donne, & prens,
Et qui te donne tu luy rends.
Ventre qui est si digne chose,
Que dedans toy l'enfant repose.
Membre subject plus que trestous
A soubstenir de rudes coupz.
Ventre c'est toy avec ta suyte,

Blason du Ventre.

[25v]

Dont un chascun faict grand poursuyte:
Car si en prenant ses esbas,
La main te touche hault & bas,
D'ancien amy soit, ou nouveau,
Il a plus grand part au gasteau,
Ventre eslevé sur deux collonnes
De marbre blanc, grosses & bonnes
Bien dignes d'un tel lieu tenir,
Et si noble fais sousténir[sic].
O ventre assis au droict milieu,
Qu'est estimé le meilleur lieu.
Ventre, qui voit ton beau maintien:
C'est grand cas s'il ne se rend tien.
Ventre eslevé, qui par dehors,
Si bien troussé monstre le corps.
Ventre clavier, sans nulle ordure,
Ou le connil faict sa demeure.
Ventre sans ride, & sans macule.
Ventre qui jamais ne recule,
Pour coup d'estoc, ou bien de taille:
En escarmouche, ou en bataille.
Ventre gratieux au taster,
Et encore plus a l'acointer,
Les membres du corps ne desprise:
Mais sur tous autres je te prise.
A l'oeil, au nez, point je ne touche:
Au tetin rond ny à la bouche.
Le cueur sert fort, aussi l'oreille:

Blason du Con.

26

Mais cela poinct ne me resveille,
Le poil doré, cela m'est peu:
Mais que de ton bien soie repeu.
Quand tout est dict, tout leur affaire,
Ne git en rien qu'a te complaire.
Parquoy c'est toy a qui me voue,
Et que sur tous j'estime & loue.

Blason du con.

PEtit mouflard, petit con rebondy.
Petit connin plus que levrier hardy,
Plus que Lyon au combat coura-
geux:
Agille, & prompt en tes folastres jeux,

Plus que le Singe, ou le jeune Chaton.
Connin vestu de ton poil folaton,
Plus riche que la toison de Colcos.
Connin grasset, sans arestes, sans os:
Friant morceau de nayfve bonté.

D ii

Blason du Con

[26v]

O joly Con bien assis, hault monté:
Loing de dangier & bruit de ton voysin
Qu'on ne prendroit jamais pour ton cou-
sin,
Bien embouché d'un bouton vermeillet:
Ou d'un Rubis servant de fermaillet,
Joinct & serré, fermé: tant seulement
Que ta façon ou joly mouvement
Soit le corps droict, assis, gambade, ou
joue,
Si tu ne fais quelque amoureuse moue.
Source d'amour, fontaine de douceur:
Petit ruisseau appaisant toute ardeur,
Mal & langueur: o lieu solacieux,
Et gratieux sejour delicieux,
Voluptueux plus que tout autre au monde:
Petit sentier qui droict maine à la bonde
D'excellent bien, & souverain plaisir:
Heureux sera cil duquel le desir
Contentera, qui prendre te pourra,
Et qui de toy plainement jouyra.

Blason du Con de la Pucelle.

COon, non pas con: mais petit sadi
net.
Con, mon plaisir, mon gentil jar-
dinet:

de la Pucelle.

27

Ou ne fut oncq plante, arbre ne souche.
Con joly, Con à la vermeille bouche.
Con, mon petit mignon, ma petite fossete.
Con rebondy en forme de bossete.
Con revestu d'une riche toyson,
De fin poil d'or en sa vraye saison.
Con qui tant a de force, & puissance.
Con qui seul peult bailler la jouissance.

Con qui la main trop paresseuse & lente
Rend, quand il, veult hardie & diligente.
Con qui commande à loeil de faire signe,
A cil qui tient de s'amour la plus digne:
Et qui ordonne à la bouche parler
De tout plaisir, & ennuy ravaller.
Con, tu as bien la force & le povoir
Un Tetin ferme esbranler & mouvoir
Con, tu nes point de ses Cons furieux,
Tu es le Con tresbeau & gratieux,
Qui n'as senty ceste douce bataille.
Con, il n'est point autre Con qui te vaille.
Con hault monté sur les cuisses tant fermes,
Qui faict rampars aux assaulx & allarmes,
Tout ce qu'on faict, qu'on dit, ou qu'on
procure:
Tout ce qu'on veult, qu'on promect, qu'on
asseure,
C'est pour le Con tant digne decorer,
Chascun te vient à genoux adorer.

D iii

Blason du Con.

[27v]

O con petit morceau friant,
Con qui rendroit un demy mort riant
Je laisse à ceulx qu'ilz desiroient la main,
La leur qui tant plus tost huy que demain:
Et à ceulx la qui sont contens du veoir,
C'est un grand bien que ne desire avoir.
Et le baiser je leur delaisse aussi,
Et suis contens de demeurer icy
Prés de toy, con, a te faire service,
Comme celuy qui m'est le plus propice.

Blason du Con.
BOUCHETEL.

OCon gentil, con, mignon, con joly,
Con rondelet, con net, con bien
poly.
Con umbragé d'un petit poil
follet.
Con ou n'ya rien difforme ou de laid.
Con petit, con dont la bouche vermeille
A faict dresser à maint grand vit l'oreille,
Con que lon doibt plus qu'un saint, te-
nir cher,
Quand ainsi faict resusciter la chair.
O con qui peult à ta louenge tendre?

Ou est l'engin qui te puisse comprendre?
Con est d'amour le thresor & domaine.
Con est la forge de quoy nature humaine

Blason du Con.

28

Faict ses divins & excellens ouvraiges.
Con est de mort reparant les dommaiges.
Con est la fin dont amours se couronne.
Con est le pris dont amour se guerdonne.
Somme, le con quand tout est bien compris,
Sur le surplus doibt emporter le pris.
Il est bien vray que loeil l'amour attire.
Mais le con est l'amour qui se desire.
L'oeil la pierre est qui la chasse decore:
Mais con, le saint qui dedans on *adore*,
Et ou chascun en reverence grande,
A deux genoux vient faire son offrande.
Or de la bouche elle a bien bonne grace,
Et croy pour vray que la premiere place,
Doibt obtenir au service du con.
Car trop mieulx qu'autre, elle sçait sa le-
Pour refuser ou accorder l'entrée (çon.
De l'amoureuse & plaisante contrée.
Touchant la main, elle est propre & aduicte
Pour con servir, de loyalle conduite,
Estre prés luy, & prompt à ses affaires.
Les plus secretz & les plus necessaires.
De ce tetin, il n'en fault point mentir,
Je ne sçay quoy à qui le faict sentir,
Prochain parent & de nature mesme,
De ce con cy, qui est cher comme cresse.
Quand au regard de sa cuisse bien faicte,
Blanche eslevée, ronde, duré[sic], & refaicte:

D iiii

Blason du Cul.

[28v]

C'est le beau lict ou le Con se repose,
Ce Con plaisant, ce Con tant digne chose,
Que je puis dire, & sans imputer vice
Au residu, tout faict pour son service.
Doncques du corps entier au departy
Je prens le Con pour le meilleur party.

Blason du Cul.

O Grave Cul, prudent & charita-

ble:
De tous les sens seigneur tres-
redoutable:
Qui maintenez ceste honneste cite [sic],
De qui plusieurs ont faict & recité
Grand[sic]louenges, en metres & beaux dictz:
Bien suffisans pour lire en Paradis
L'un de l'Oreille, en louant son ouyr
Des biens disans, & ne voulant ouyr
Les dictz vilains, sortans de bouche in-
fame

Blason du Cul.

29

Des detracteurs, qui le los & la fame
Des vertueux veulent tant supprimer,
Qu'on craint beaucoup monstrier signe
d'aymer
L'autre de l'oeil si beau, si reluisant,
Si penetrant, & au cueur si duysant,
Qu'un autre cueur il prent pour prison-
nier:
En ne povant ceste prison nyer,
Par le regard qu'il y met si profond.
L'un de la bouche, & des dentz qui s'y sont
Comme dyvoir en tous proportionées.
Cler & menu, & tant bien ordonnées,
Qu'impossible est plus belles les avoir,
Un fin courail ressemblant a la veoir.
Doulce au baiser, rendant souefve alaine,
Comme l'odeur de franche marjoleine,
Si belle elle est, encores dit elle mieulx:
Et resjouit les hommes, & les dieux.
L'autre au Tetin a faict si grand louenge,
Qu'il n'est blancheur, ne cuyr, fust il d'un
Ange
Si delyé: la rondeur d'une Sphere,
Plus ronde au vray, il n'est possible faire,
De la durescé & beaulté ilz ont dict,
Ce qu'on pourroit en bon stile, & beau
dict.
Et de la main tant blanche, & tant polye,

Blason du Cul.

[29v]

Longue, & delyée, & à veoir tant jolye:
L'un à escript, l'autre du con secret
Honnestement ya mis son decret,
Le tout tant bien qu'il n'ya que redire.

Et vous seigneur, qui maistre vous vueil
dire.
De l'oeil, du con, de l'oreille & de la bou-
che,
Et de la main, qui quelque fois vous tou-
che,
Vous meritez que de vous lon escripve.
Et si quelcun, vous **desprisant** estrive,
De vous louer, vostre pover est grand,
Pour luy monstrier qu'en mauvais lieu se
prend.
Qu'est ce de l'oeil si doux, & si humain,
Et du tetin, de la bouche & la main,
Si vous fermez quelque fois vostre porte,
L'oeil pert son veoir, la bouche semble
morte:
Le nez pallit, le tetin s'aflaitrit.
Vostre voisin le con fort s'esbahyt,
Tous requerans que faictes ouverture,
Ou autrement ilz tombent en laidure,
Fors que la main qui vous est fort propice,
Pour vous torcher, & vous faire service,
Et vostre grace à voz affaires l'eslit.
Aussi souvent par vostre ire embellit,

Blason du Cul.

30

S'apallissant dont plus belle se monstre,
Te bien servir, un autre bien recontre,
Aussi de vray si vous l'ouvrez trop fort,
Et trop souvent: tout est debille, & mort.
Et pour monstrier voz hastives douleurs,
La face en prent quelques pasles couleurs,
Quand vous levez & sortez de la couche,
La main vous grate, vous frotte & vous
mouche,
Et s'il ya bruyt venant de la pance.
Pour garder paix, le nez en faict sentence,
Ainsi estes comme un seigneur servy,
Au fin matin, aussi en un convy,
Comme honnore & personne notable.
Estes aussi tousjours premier à table,
Vous voulez bien à celuy qui bien faict,
Vous maintenez tous membres en effect,
En leur estat, & reparez le corps,
Sans vous monstrier descouvert au dehors,
Ne vous ouyr en laschant vostre vent,
L'un dict que vous y estes bien souvent,
Et si avez l'intelligence telle,
Qu'en vous servant le masle vint femelle,
Tout pour l'honneur, & grand sante[sic]des

sens,
Vostre sçavoir en vault autre cinq cens,
Chascun cognoit, & voit evidemment,
Que de beaulté estes le fondement.

Blason du Cul.

[30v]

Vous faictes bien & mal si vous voulez:
Vous sçavez tout, & les secretz celez.
O cul vaillant, o noble & vaillant cul,
En charité avez tousjours vescu,
Faisant plaisirs au sens quand vous povez
Si moderez au vivre les trouvez.
O cul parfait en la perfection,
Que vous debvez faisant vostre action,
Son vray seigneur vous tient un chascun
membre.
Maintenez les, cela je vous remembre,
En leur beaulté, & vous ferez devoir:
Plus grand honneur vous ne pourriez a-
voir.
Qui me diroit par reproche, & par cry,
Pourquoy seigneur c'est que de vous escry,
Subitement je luy responderoye,
C'est pour autant que je suis Doyen de
Roye.
Qui est de vous une grande partie,
Chascun parler peult de sa seigneurie.

Blason du Cul.
E. DE BEAULIEU.

SAns desroguer aux premiers blason-
neurs

Blason du Cul.

Du trou du cul, & sauve leurs honneurs,
(Et de tous ceulx qui ont sçavoir condi-
gne,
Pour blasonner une chose tant digne)
Je de rechef luy donray un blason:
Car sa louenge est tousjours de saison.
Et tout premier dy que (sans menterie)
Le cul (au corps) a haulte seigneurie.
Et qu'ainsi soit, la force de son sens
Vient parforcer tous les autres cinq sens,
A consentir aux sentences mucées
Dans son cerveau, puis par luy pronon-

cées
Si justement qu'on n'en peult appeller,
Ne contre luy (fors en vain) rebeller.
Puis les cheveulx, front, sourcilz, yeulx,
& bouche,
Sont amortiz quand la mort le cul bouche.
Ce sont tetins, néz[sic], joues, & menton,
Gorge, estomach, Ventre, cuisses, & con,
Jambes, & bras, piedz, mains, aussi oreilles,
Col blanc & droict, & corps faict pour
merveilles:
Mais on peult bien perdre un oeil, ou tous
deux.
La jambe, un bras, le nez, ou les cheveulx.
Que pour cela monsieur le cul (derriere)
N'en mourra point, ne fera pire chere.

Blason du Cul.

[31v]

Donc il n'est rien en tout le corps humain
Que (si le cul ne luy tient fort la main)
Puisse eschapper qu'il ne perde la vie,
Ou (pour le moins) ne tombe en maladie,
Et si d'icelle attend la guarison,
Fault que le cul en face la raison,
En luy donnant force suppositoires,
Pouldres, senteurs, doulx huilles, & cli-
steres,
Pour l'appaiser, voire, jusques à tant,
Qui crachera le mal au corps lattent.
Ou doncq cul de la santé le vray signe,
Ou maint docteur en l'art de medecine
Prent son advis, & visite ton faict,
Sans toy n'est corps qui ne soit impar-
faict.
Et oultre plus n'est requis que je taise.
Comme tout prince, & grand seigneur
te baise,
Au departir du ventre maternel,
Qui est à toy honneur bien solennel:
Car ce tribut te doibt tout filz de mere,
Soit povre ou riche, aussi nul n'y differe.
Et s'aucun dit que tu es sale & ord,
Et inutile, il te blasonne à tort:
Car j'ay raison pour toy tout au contraire
Dieusçait de qui, & voicy l'exemplaire.
Ne lit on pas aux livres anciens,

Blason du Cul.

Ce qu'un grand clerc mande aux Corin-
thiens,
Ne sçay si c'est en l'epistre premiere,
Si l'aïlle voir qui ne te prise guere,
Et revenons au cul, en joye & rys.
O doncq gros cul, à façon de Paris:
Cul qu'en allant te degoises & branles,
Come en dansant basses danses, ou bransles,
Pour demonstrier (si bien ta geste on lit)
Que tu ferois bien bransler un chalit.
Cul qu'a ta garde as dix, ou douze ar-
meures
De linge, toille, ou drap, soye ou dou-
bleures.
Oultre le beau frisque & gaillard derriere:
Met de succroys pour estre plus gorriere
Cul eslevé trop mieulx qu'une coquille
O cul de femme, O cul de belle fille.
Cul rondelet, cul proportionné,
De poil frisé (pour haye) environné:
O tu te tiens tousjours la bouche close,
Fors quand tu vois qu'il fault faire autre
chose,
Cul bien froncé, cul bien rond, cul mignon,
Qui fais hurter souvent ton compaignon,
Et tressaillir quand s'amie on ambrasse,
Pour accomplir le jeu de meilleur grace.
Cul rembourré comme un beau carrelet,

Blason du Cul.

[32v]

Qui prens les gens plus aux nez qu'au
collet.
Cul preferé a chascun autre membre
Qui le premier couche au lict de sa cham-
bre,
Et le dernier en sort gay & legier,
Comme de table, à l'heure de manger.
Cul anobly, & a qui faict hommaige,
La blanche main, voire, teste & corsaige,
S'enclinent bas pour te pover torcher,
Et tous les jours reveremment toucher.
Et qui plus est, ce temps chascun s'essaye
De te vestir de drap d'or, & de soye,
Et peult on veoir maintz braves testonnez,
Qui ont leurs bas de chausse, & leurs bon-
netz,
Robbe & pourpoint de drap de moin-
dre enchere,
Que n'est leur hault de chausse & leur

derriere.
O puissant cul que tu es à doubter,
Car tu sçais (seul) par ta force arrester
Ou il te plait seigneurs, serfz, folz, & sa-
ges,
Dont les uns ont pour te moucher des
pages.
Qui soit ainsi, par toy jadis on veid.
Le roy Saul, qui poursuyvoit David,

Blason du Cul.

33

Si tresfort qu'a Davidse vint rendre
Sans y penser, lequel ne le vint prendre,
Ny ne l'occir, quoy **qu'**ill'eut en sa main
Plus ayment paix qu'espandre sang humain
Cul imprenable, assis mieulx que sur roche
Entre deux montz, ou ennemy n'aproche
Que tost ne soit en la male heure houssé
Et par ta force, & canons repoulsé.
Diray je rien de ta grande franchise?
Las si feray, car tu peulx dans l'église
(A un besoing) souspirer & peter,
Quoy que le nez s'en vueille despiter,
Et qu'on te dise que tu es sacrileige
Qui est à toy un tresbeau privilege.
Cul désiré d'estre souvent baisé
De maint Amant de sa dame abusé
S'elle vouloit, moiennant telle offrande,
Luy octroier ton prochain qu'il demande.
Je dy encor, O cul de grand valeur
Que ton tainct fait de brunette couleur
Ne changera tant que seras en regne,
Et le tainct blanc qu'aux autres membres
regne
Par cours de temps, peu à peu viendra
laid.
Or doncques cul resjouys toy seulet,
Puis que tu as tant de vertu & grace,
Que tout beau tainct, fors que toy se efface

E

La responce du

[33v]

Et advenant **qu'**ilse peult effacer
Mieulx que d'**un**autre on s'en pourroit
passer,
Et pour renfort de ta louenge escrire

Dis que tu tiens de tous membres l'empire,
Pour ce que peulx leurs beaultez disposer,
Ou leur laisser, ou leur faire poser:
C'est quand tu es aux oeuvres naturelles
Prompt & hardy, ou quand te fasches d'elles:
Et de toy pend leur joye ou leur tristesse.
O cul vaillant & remply de prouesse,
Combien heureux sont donc les membres tous,
Tant que tu chies, vesses, ou as la toux:
Car ce pendant la crainte ne les mort
D'estre mordus, en chiant, de la mort:
Confessent doncq que sans tes benefices
Ilz n'ont beaulté, tainct, **plaisirs**, ne delices.

La responce du blasonneur
du Cul, à celuy qui a faict le blason des
blasonneurs des membres femenins.

UN jour advint qu'un loup au-
pres d'un boys
Oultrecuydépar furieux abboys
Voulut entrer en un joly troppeau
Pour en ravir la laine, chair & peau
Des moutons, mais le berger hardy
De son chien seul agaillardy,

Blasonneur du Cul.

34

L'a faict fuir si rudement
Qu'onques n'emporta seulement
De ses brebis aigneau, ne laine,
Mais il s'enfuit tout hors d'aleine:
Ainsi est il, O nobles blasonneurs
De ce bon Jehan, qui cuidoit voz honneurs
Prendre d'assault, vous nommans ydolatres
Pareillement glorieux & folastres:
Car seulement un blasonneur du cul
L'a estonné, & pour moins d'un escu
L'a faict desdire au moins de s'excuser
Envers vous tous, craignant trop abuser:
Mais contre moy son venimeux arc bende
Pource (messieurs) secours je vous demande
A l'aide, à l'aide, hélas voicy la beste,
Qui par derriere, en habit de Poete,
Me mord les reins, & tant les a grippez,
Qu'il humera merde, vesses & petz,
S'il ne luy plait mitiguer sa cholere.
Mais dictes moy, est ce quelque vipere
Quel oiseau est ce est ce point un cocu,
Qui de son bec si fort pique mon cul?
Mon cul dea, laisse le la beau sire,

Ou si ta dent plus oultre le deschire,
Je te promets que tu le sentiras
Tant que (je croy) plus ne consentiras
Que de ta langue, ou venin est caché,
Il soit jamais si rudement leché.

E ii

La responce du

[34v]

Te viens tu prendre au cul des gens ainsi?
Tu monstre[sic]bien avoir peu de soucy
Puis que de mordre à mon cul te remembres
Et laisse la tant d'aultre frians membres
Comme le con, le ventre, & cetera.
Mais sur cela ta responce sera
Que telz morceaux se vendent si tres cher
Qu'il te vault mieulx de t'abstenir de
chair,
Ou te disner d'un estronc de sergent,
Que follement mettre la ton argent:
Et que le cul, & le pet, & la vesse,
Sont bons pour toy quand l'autre chair a
presse
Veu qu'ilz ne sont (comme toy mesme dis)
De si hault pris comme les dessusdictz.
Ce qui est vray, & point ne le te nye:
Car ledict cul avec sa compaignie
Te repaistront tous les jours pour un soul,
Voire si bien que tu en *serassaoul*.
La raison est, pource que leur boutique
Est à lesquart, non en place publique:
Ce non obstant tu les as bien trouvez,
Et ton gosier les a bien esprouvez,
Quelque lourdault qui les ait mis en ven-
te:
Lequel (desja) se *glorifie* & vante
De ce qu'a sceu que tu en parlois tant.

Blasonneur du Cul.

35

Et ne crois point qu'il en soit mal content
Ains en est aise: & dit en son courage,
Ce bon chrestien a il veu mon ouvrage?
A il daigné commenter sur mon Cul?
Puis dict, encor je ne suis pas vaincu
Et ne croy point que sur ma rude enclume
Il ait daigné mettre sa sainte plume,
S'il n'eust congneu mon stile aller bien

droict
Oultre le fruict & bien qui en viendroit.
Après je dy, Que n'a il mis sa langue
Contre la mienne, en faisant sa harengue,
Ou que la Joue, ou le Nez n'a frappé
Sans mon derriere ainsi avoir happé,
Mais n'a osé se fourrer la dedans
Craignant (ce croy je) ou ma voix ou mes
dens:
Ou ce a esté (comme le monde pense)
Qu'il a trouvé au cul plus de substance
Pource a voulu de ses fruitz se saouler.
Donc derechef viens à me consoler,
Pensant qu'a moy un pourceau ne se joue
Et ne se couche ailleurs que dans la boue.
Donc à l'exemple & *suyvants* sa nature
Tu es plongé jusqu'aux yeulx en l'ordure.
Puis pensé aussi que j'en sçay plusque seize,
Qui aiment mieulx du lard rance à leur aise
En lieux *secretz* & en petitz vaisseaux,

E iii

La responce du

[35v]

Que devant gens manger de bons mor-
ceaulx.
Or voyla doncq comment tu t'aymes
mieulx
Dedans mon cul qu'en aucuns autres
lieux:
Or t'y tiens donc, & y prens tes esbatz,
Car je le vueil, & n'y metz nulz debatz:
Voire deffens ausdictz pet & la vesse,
Que si hardy de t'user de rudesse,
Ains te repaistre & servir sans sejour
Du revenu qu'il en vient chascun jour.
Et s'il est cas que le logis te plaise,
Rime leans contre moy à ton aise:
Et fais des vers picquans en t'esbatans,
Sans oublier de boire un coup d'autant
Aux bons gallans, qui semble à leur ma-
niere,
Que pour rimer t'ont monsté mon der-
riere:
Car leur pescher est tel qu'il n'y fault rien
Mais quant au faict chascun le congnoit
bien
Si fait on toy à tes jolis ouvrages
Pourtraictz de gloire, & peinctz de telz
oultrages.

C'est un barbare, un sot, un estrangier,
Qui a voulu contre moy revenger.

Blasonneur du Cul.

36

Les blasonneurs, & n'est pas de leur bende
Comme disant, Il merite une amende:
Car de ce faire ilz ne l'ont advoué:
Dont parles mal, ou tu es entonné:
Car je les sçay tous de si bonne sorte,
Qu'a moy plus tost ilz tiendront la main
forte
En cest endroit, qu'a toy: qui sans raison
As dict à tous injure en ton blason:
Mais ce a esté passant ta fantasie,
Comme tu dis, en ton Apologie,
Laquelle as faict estant bien conseillé
Pour t'en couvrir comme d'un sac mouillé.
Tu dis apres, Ce n'est point un Poete,
Ou le bon corps, pour prendre une al-
louette,
Mais le gros rat (que dy je?) le grand boeuf,
Qui son stile enfle aussi gros comme un
oeuf.
O par ta foy dy moy, O nostre maistre,
Si je suis tel que tu as voulu mettre,
Que pretens tu, reverend orateur?
Que pretens tu sur moy simple auditeur
En escrivant du moulle de mes Brayes
Sinon affin qu'a ton pover essayes
Que pour ce faire on t'estime sçavant?
Et que partout aille & coure le vent
Que c'est toy seul qui par raisons treshaultes[unclear]

E iiii

Blason du Cul.

[36v]

As remonstré aux blasonneurs leurs faultes
Et que tu soys dict Poete approuvé,
Qui sur mon cul ton sens as esprouvé
Mais (Johannes) je te pry ne prens gloire
De desgainer sur moy ton escriptoire,
Car on sçait bien que ne fay point mestier
Ainsi que toy, qui es un grand routier,
Que plust à Dieu que sans colle ne paste
Sceusse assembler, comme toy, Chasse &
Haste,
Et sceusse (aussi) de poetie[sic]tant

Que joindre peusse estang avec estang:
Car c'est un art, que l'homme qui en use
J'estime heureux: pourveu qu'il n'en a-
buse
Ainsi que toy: comme du vin l'homme yvre,
Lequel ne sçait quel chemin il doibt sui-
vre:
Et aussi tost frappe sur un enfant,
Comme sur un qui de luy se deffend:
Puis congnoissant sa follie diffuse,
Il se reprend, & trouve quelque excuse.
Ainsi est il de ton susdict blason
Qui, sans viser s'il y avoit poison,
As delivré: puis voyant ta replique
Tu l'as cuydé couvrir de pierre ou brique,
En deschargeant sur mon cul tes fardeaux,
Dont l'as couvert moins que de chalumeaux

Blason du Pet

37

Je m'en rapporte & en prens pour arbitre
Le moindre gueux qui en lyra le tiltre.
Or prens mon cul doncques & t'en repais,
Et ce pendant les gens feront la paix
D'entre nous deux: ou si tu veulx sentence,
Metz y le nez, & poursuis l'audience.
Car quoy que soit, tousjours plusque à demy
Jehanne fauldra à estre mon amy:
J'entens pourveu qu'il mette au bas la
Et qu'a mesdire il impose silence. (lance,

Blason du Pet.
E. DE BEAULIEU.

PEt furieux, & vous la vesse antique,
Qui bataillez pour la chose publique
Du trou du cul alencontre du nez
Je sens mes doigts tremblans & estonnez
En commençant d'escire voz louenges.
Ce nonobstant voz haultz faiz non estranges
M'ont asseuré & mis en appetit
De mettre en vers, aumoins quelque petit
Or doncques Pet bruyant & plein d'audace,
Garde n'avez que le nez vous defface:
Vienne hardiment luy & tous ses suppostz
Ja n'obtiendra voz sieges & repos:

Blason du Pet.

[37v]

Et s'il se plaint des fins tours de la Vesse,
La disant traistre, & que plus par finesse
Que par vaillance, elle gagne sur ly:
Bien se declaire avoir le cueur failly
De la blasmer, de ce qu'elle ne tousse,
Et quelle vainc, sans plus, quand elle poulse.
Vault il pas mieulx vaincre ainsi douce-
ment,
Que canonner & peter rudement?
Je dy que si, veu que d'un seul tonnairre,
Que fait le Pet, fuit la pouldre & la terre
Voire le poil dont il est attourné
Tremble de paour, tant se trouve estonné.
Vray est qu'un Pet d'un Cul qui a beau
marge
Fait bon ouyr, & le corps fort descharge:
Mais si la Vesse est coulisse au sortir,
Non moins que luy, ou plus, se fait sentir
Donc l'un vault l'autre: & n'est qui sceust
eslire.
N'au vray choisir, le meilleur ou le pire.
Et en tout temps & lieu ont liberté
D'user tousjours de leur auctorité,
Sans excepter Pape, Roy, Duc ne Prince,
Tout leur est un, autant que le plus mince.
Donc derechef, O gros Pet de prouffit,
Pet ou le sens de plusieurs ne suffit
Pour collauder assez vous & la Vesse

Blason du Pet.

38

Pet de nourrice alors que son filz berce.
Pet de tripiere, & Vesse de nonnain:
Pas n'a grand froid qui vous a dans son sein.
Vesse eschauffant les reins de ma maistresse
En vous jouant excusez ma simplesse:
Car de sçavoir ay grand necessité
Pour vous louer comme avez merité.
Pet conculcant ce qu'au chemin rencontre:
Bien entonné à voix de haulte contre,
Non point chantant gresle ton de fosset:
Car entre gens on n'entend point que c'est.
N'un pet aussi d'un grand tas de fascheu-
Serrant le cul, trenchant des precieuses: (ses
Mais un pet rond, hardy qui rien ne craint
Non point un pet feint, fardé, ne contraint.
Vesse flairant comme un pet de bergere.
Pet parfumant le con d'une lingere,
Vesse venteuse, & vous pet fouldroiant
Que mainte dame au nez lasche en riant.
Vesse en soufflant roide & impetueuse,

Aucunesfois aquatique & fangeuse.
Pet bondissant hault & clair sans discord
Tousjours joyeux, chantant jusqu'a la mort
Vous estes deux d'un vouloir immuable,
Et de puissance & force inexpugnable.

[38v]

Blason de la Cuisse.

LE LIEUR.

CUisse ou j'ay long temps pretendu
Plus ferme qu'un fort arc tendu,
Cuisse plus dure que le marbre
Le soustien & le gros de l'arbre.
Cuisse sans qua, cuisse sans si,
Qui porte fleur & fruit aussi,
Cuisse qui soustiens la pelotte:
Je n'oseroye dire la motte
Qui par nature est decorée
D'autre toison que la dorée.
Ce n'est or, veloux, ne satin:
Mais d'un petit poil argentin,
Plus delié que fine soye.
Cuisse mon bien, cuisse ma joye,
Cuisse qui sert de boulevert
A pertuis, si trespeu couvert,

Blason de la Cuisse.

39

Qu'on n'y pourroit avoir choisi
Qu'un bord de satin cramoisi.
Cuisse parfaitement taillée,
D'un fin esmail blanc esmaillée.
Cuisse qui n'a ride ne fronce:
Mais bien convoitise semonce
Qui vient saisir le poursuyvant
De mettre la main plus avant.
Cuisse qui a la chaleur telle
Qu'a y toucher chose est mortelle,
Mortelle, qui jusque a mort dure.
Cuisse plus forte, & trop plus dure
Que l'Aymant, qui le fer attire:
Car tu trais, & lon ne retire
Sa main de toy sans maladie
D'y penser: cuisse rebondie,
Cuisse refaict & bien planiere,
Cuisse qui n'es point heronniere,
Cuisse friande, & cuisse ronde

Cuisse la plus belle du monde.
Cuisse qui fais l'oeil esmouvoir.
Cuisse qui fais tetins mouvoir.
Cuisse qui fais parler la bouche
Un temps avant que lon te touche.
Cuisse qui fais la main servir,
Cuisse qui te fais poursuyvir,
Cuisse qui tout le corps supporte,
Cuisse qui garde & tiens la porte

Blason du Genou

[39v]

Au fort chasteau de jouyssance.
Cuisse qui as bien la puissance
De faire tendre & d'esbander,
Et incontinent rebander.
Cuisse qui fais faict & deffaict
Cuisse sans que nully n'est faict.
Cuisse de qui le souvenir
Me faict souvent le goust venir.
Milles ennuys, & milles plaisirs,
Pour cent esbatz, cent desplaisirs.
Cuisse en beaulté la plus faconde.
Cuisse qui n'as point de seconde.
Cuisse de belle creature.
Cuisse chef d'oeuvre de nature.

Blason du Genou.

CHARLES.

Blason du Genou.

40

GENou sans os, genou plus mol
que paste.
Genou qui fait penser à qui te
taste.
Tout l'embompoint qui pres de
toy repose.
Genou par qui le reste se dispose.
Genou qui es gratieux à toucher,
Et doucement convies d'aprocher,
Genou qui es gardien de la porte
Du lieu ou est la partie plus forte.
Genou qui rens, ta rigueur oubliant,
La reverence: o genou suppliant
Quand l'humble amy par ta douce ac-
cointance

Fais parvenir au bien de jouyssance.
Traicte moy bien, o genou pretieux,
Et donne moy ce bien tant gratieux,
Ou autrement de toy me pourray plaindre:
Car je puis bien jusqu'au tetin atteindre.
L'oreille entend mon affaire conter:
L'esprit me veult, & le cueur contenter:
L'oeil m'a servy souvent d'heureux mes-
sage,
Et m'a porté de bon cueur tesmoignage.
La bouche m'a de mes ennuys passez
Tant allegé, que j'ay dict, c'est assez.
La main m'a tant honoré & prisé,

Blason du Pied.

[40v]

Que dire puis, je suis favorisé.
C'est doncques toy en qui est le povoir
De ce qui reste & plus desire avoir.
Dont te supply que tu ne me vueille[sic]estre
Trop rigoureux: mais me vueille[sic]con-
gnoistre
Pour ton amy, quand pres de toy seray,
Te promettant qu'en rien n'offenseray.

Blason du Pied.

CEulx qui ont faict de l'oeil, bou-
che & oreille,
Du noble cueur, du tetin grand
merveille,
Ilz en ont dict tant qu'il est im-
possible
De dire mieulx d'une chose passible:
Et ont voulu mettre entre les cinq sens

Blason du Pied.

Le cul, le con, & par leurs gentilssens,
Ilz en ont faict trop mieulx que leur
debvoir,
Et du genou ce qu'homme en peult sça-
voir,
Secretement, en ont dit en commun:
Mais toutesfois ilz en ont laissé un
Qui est parfait, & digne d'estre mis,
Au renc ou sont les principaux amys,
Qui sont commis pour porter tesmoi-
gnage,

Que des cinq sens chascun luy doibt hom-
mage,
Et sans mentir, aussi vray comme dieu,
Sans luy eulx tous ne partiroient d'un lieu.
C'est le gent pied messagier de l'esprit:
C'est luy par qui est porte[sic]tout escript,
C'est luy qui fait entendre à la pensée.
Quand l'amour est par amour commencée,
Et lors la main s'il luy plait rien escrire,
Soudain le pied est prompt de l'aller dire,
Car sans le pied, nulle dame peult estre,
En lieu qui soit, qu'il n'ait cause tel estre
S'elle est au lict, le pied luy a portée:
S'elle est aux champs, le pied la transpor-
tée.
C'est doncq le pied qui faict les sens mou-
voir.

F

Blason du Pied.

[41v]

C'est luy qui a sus les autres povoir,
Qui faict debvoir de porter la parolle
De ce qu'on dict en maint secret d'eschole
Car si l'oeil voit la chose qu'il demande,
Incontinent au pied la recommande,
Pour la querir & emmener soudain.
Et le pied part aussi soudain qu'un dain,
Pour apporter la chose commandée,
Plus promptement qu'on ne la demandée.
La bouche aussi s'elle dict, ou faict dire,
Ce que le cueur a pensé, ou desire
A ce prompt pied dira de telle sorte,
Qu'on ne le sent qu'il ne soit à la porte.
Et saignement faict sçavoir à l'oreille,
Ce que le cueur souvent la nuict esveille,
Luy apportant pour le reconfermer
Le petit, con, que je n'ose nommer,
Qui sans le cul ne vient en nul affaire.
Car en tous cas le sert de secretaire,
Pource qu'ilz sont voisins de si tres pres,
Qu'on pense bien qu'ilz le font tout expres.
O digne pied qui tous autres sens passe,
Sans que sans toy le povre amant trespasse,
Si tu luy viens apporter l'assurance,
De l'amitié, ceste perseverance.
Et quand il t'oyt marcher dedans sa cham-
bre,
Il n'a sur luy nerf, ne veine, ne membre

Qui ne se dresse affin de recevoir
 La joye au cueur que luy fais asçavoir.
 N'est ce pas toy qui porte tout le corps,
 Et de venus les amoureux recors?
 Au corps ya l'oeil, l'oreille, la bouche,
 Le con, le cul & la main qui les touche
 Quand il luy plait, & s'elle y prent saveur,
 Tousjours aura de ces deux la faveur.
 Si le genou se cline, ou obeit,
 Ne pour cela nul ne s'en esbahit.
 Car si le cul, ou le con, veulent faire
 En quelque lieu en secret leur affaire,
 De s'encliner le genou est tenu,
 Tantost couvert, aucunesfois tout nu:
 Et puis le cueur qui est noble de soy,
 Qui de tous tient enserrée la foy:
 Et tous ceulx cy, le pied par tout les porte.
 Qu'il soit ainsi, au cul je m'en rapporte:
 Demandez luy qui le porte au retraict,
 S'il veult pisser, ou faire autre mistere,
 N'est ce le pied qui porte tout affaire?
 Tout homme aussi quand il est peu hardy,
 Escoutez bien cecy que je vous dy,
 S'il veult fuyr quand on le veult charger
 N'est ce le pied qui l'oste du danger?
 Doncq le pied qui le corps saulve, & gar
 de.
 De tous les sens il est la saulve, garde,

F ii

Blason du Pied.

[42v]

Que pense l'oeil voyant le pied marcher
 Que nul des sens n'est digne en appro-
 cher:
 Car ce gent pied, mignon, doux, & fai-
 tiz,
 Engendre au cueur les nouveaux appetis,
 Le petit pied mesuré par compas,
 Demonstre bien souvent ce qu'on n'a pas.
 Le petit pied logé dans un patin,
 Bien net tiré soubz cotte de satin,
 Fait foy du hault qui ne se monstre point.
 Qu'il ya plus de cent francz d'embompoint.
 Doncq petit pied, qu'il l'esprit transporte,
 Je te supply porte moy à la porte
 De ce pourpris ou git l'intention,

Puis que tu as causé l'affection:
Car ce faict la, à ton gré se termine.
Puis que le tout porte sur ton eschine,
Tu peux bien doncq entre mes bras bout
ter,
Ce legier fais, & puis le rapporter,
Ou joly pied de tous tant souhaité,
Tu es par trop à mon gré affeté,
D'ainsi porter ce petit con morveux,
Qui n'a encor que bien peu de cheveux,
Le petit poil follet prest à voler,
Il joue bien de ce faire affoller,
S'il va la nuict tout seul sans la chandelle,

Blason du Pied.

43

Fust il caché dans une damoiselle,
Or doncq pied comme tu es bien saige
Deffendz le bien d'estre prins au passaige,
Car contre luy a plusieurs envieux,
Et sur le tout garde le bien d'iceulx:
Car pour petit qu'il soit dessoubz la char
ge,
Il le feroit venir de la grand marge.
Et cela fait tel est qui le procure,
Que plus de luy jamais il n'auroit cure,
O pied sans per, par tout les sens descou
vre,
Par toy sera accompli le chief d'oeuvre
De tout le corps, & des sens qu'on a faict,
De tout seras tenu le plus parfaict.
Ne sçais tu pas danser, baller, saulter,
Bien voltiger, aller, courir, troter?
Les autres sens, sans toy ne sont que be-
stes:
Car je les voy aux festins, & grandz festes
Que si n'estoit le pied qui les y porte,
On les feroit demourer à la porte.
Donc je concludz de parolles & de faict,
Que le pied est un chief doeuve par-
faict,
Qui est autant necessaire d'avoir
Qu'or, & santé, richesse, ne avoir.

F iii

Blason du Pied.

[43v]

SAGON.

Pied de façon à la main comparable
Pied ferme, & seur, en assiete hon-
norable,
Pied qu'on regarde avant cuisse, &
tetin.
Pied faisant guet de soir & de matin.
Pied pour **conduire** avec l'oeil necessaire
Pied convenable à chasser ou à faire.
Pied ou se voit la grace & le maintien.
Pied ou nature a mys nostre soustien.
Pied qui nous sert pur[sic]la muraille aba-
stre.
Pied ordonné pour tout le corps esbatre
Pied qui la main monstre d'affection.
Pied en qui git nostre protection.
Pied pour asseoir le camp en toute place.
Pied pour casser, rompre, ou fendre la glace.
Pied mort, pied vif, en densant[sic]en brans-
lant.
Pied supportant du maintien le semblant.
Pied qui peult faire en maintz lieux ou-
verture.
Pied qui poursuit l'amoureuse adventure.
Pied qui s'arreste au besoing, ou qui
court.
Pied resolu à bien faire la court.

Blason du Pied.

44

Pied demonstrand[sic]quelque bon tour par signe.
Pied ou le geste & maintien se consigne.
Pied fondement soustenant tout le corps.
Pied propre à ceulx qui ne sont les plus
fortz.
Pied fort constant, pied qui conduit à
l'arche.
Pied qui faict croistre un desir en sa mar-
che.
Pied d'une greffe assez longue honoré
Pied de longueur moyenne decoré,
Pied par ses nerfz rendu dessus agile.
Pied par dessoubz gardé d'estre fragile.
Pied gentillet, pied voulté, sec & net.
Pied soustenant l'arche du cabinet,
Pied delicat, pied sensitif, pied tendre.
Pied qui nous fais l'amour par signe en-
tendre.
Pied compassé de long & de travers.
Pied enrichy de cinq orteilz divers.
Pied amoureux de l'autre sans envie.

Pied qui peult bien saulver au corps la vie
Pied mesuré,[unclear]pied reiglé en son pas.
Pied qui suit l'autre en ordre & par compas.
Pied sans lequel un corps captif demeure.
Pied dont le corps a besoing à toute heure.
Pied qui poursuis la paix de tous discordz.
Pied suis donc l'ordre & triumphe du corps

F iiii

Blason de l'Esprit.

[44v]

Blason de l'Esprit.
CHARLES.

ESprit divin, mis en ce corps vivant,
Esprit d'amour que je suis poursuy-
vant.
Esprit formé soubz signe tant heu-
reux.
Esprit hastif, esprit vif amoureux.
Esprit posé, esperit arrêté,
Esprit faisant d'honneur sa liberté.
Esprit haultain, esperit heroique.
Esprit d'un roy de facture angelique.
Tant esloigné de terre: & affiné
Plus qu'or de touche: esprit predestiné:
Esprit perçant, montant jusques aux nues:
A qui pensées sont ouvertes & nues.
Esprit qui voit, & cognoit les ennuis,
Les passions des amans jours & nuictz,
Par l'entreject d'un oeil, une amytié,
Par un soupir secret, une pitié:
Par un regard, la vive intelligence:
Par un seul mot, d'un propos la sequence.
Esprit assis, & prompt à la response,
En respondant qui faict une semonce
Pour repliquer s'il voit l'amy confus
Ou estonné, pour un premier reffus,
Tant tu cognois, esprit, un faulx semblant.

Blason de l'Esprit.

45

Qui fainct d'amours une fiebvre tremblant.
Tant tu cognois un menteur assure
Eust il promis repromis, & juré.
Tant tu cognois pour qui le paige ou bas
que.
Vient descouvrir: tant tu cognois le mas-

que.
Esprit qui hait, & fuit comme un venin
Sot entretient, qui ne dit que nennyn.
Esprit qu'on voit souvent se travailler,
Si son voisin veult dormir, ou bailler.
Esprit songneux d'un propos amortir,
S'il est fascheux, si lon n'en peult sortir.
Esprit de grace, esprit de contenance:
Tant au parler, au ris comme à la dance.
Esprit qui sçait s'abiller à son aage,
Si promptement, & à son avantaige.
Esprit contraire aux espritz braves lourdz
Qui font ployer sur leur corps le veloux.
Esprit limé, poly, & bien lyé.
Esprit douillet, Esprit tant delyé:
Dessus lequel le dieu filz de Venus,
Sans se blesser se promaine piedz nudz:
Et quand il est d'ennuy tout appaisé
Il prend repos en ce lieu tant aisé,
Ou font sejour les carites, & Muses,
Et leurs sciences, & leurs graces infuses.
Esprit qu'on peult souvent appercevoir

Blason de l'Esprit.

[45v]

Quand il ordonne à loeil faire debvoir
De ce monstrier gratieux, & humain
De n'espargner la bouche, ne la main.
Esprit amy auquel je suis voué,
Si de par moy, n'es dignement loué,
Prends pour excuse que noz autres espritz,
Sont indignes, rudes & mal appris,
Fichez en terre comme un arbre planté,
Ha bon esprit, si je t'eusse hanté,
Mon oeil farouche ne seroit si agard
Il a ce bien de ton esprit regard,
Qui luy fait veoir par la tienne premie-
re,
Object divin de plaisante lumiere,
Et m'est advis que je voy au visaige
De ton esprit le pourtraict d'un image
Ou s'apperçoit une beaulté divine,
Je pense à moy, je resve, je devine:
Je me retire en assez grand regret.
Et si je suis en lieu seul, & secret
Pour contempler l'esprit se represente,
Je prens plaisir, après je me tormente,
Et sans un feu qui me donne contraincte
A te servir, aymer, & telle crainte,
Quand je suis seul me faict ceste figure
Que je luy dy, esprit je te conjure,

Dy moy au nom d'amour & Cupido,
Es tu l'esprit de Sapho, ou Dido,

Blason de l'Esprit.

46

Ou de Sibille qui soit Greque, ou Ro-
maine:
Ou ceste Laure que Plutarque[sic]ramaine?
Or je te prie sois esprit, ou bon ange,
Puis que vers toy par amour je me renge:
Que mon esprit tant obscur, & tant sobre,
Ne serve plus en ce monde d'un ombre.
Esprit d'amour, esprit de grand beaulté,
Prens mon serment, ma foy, ma loyauté:
Prens mon esprit puis qu'amour l'a touché,
Prens l'avec toy qu'en ton lict soit couché
Et ne crains point que l'honneur nous
regarde:
Laissons le corps en sa tutelle, & garde.
Laissons ce corps subject, & vassallige[sic],
A ce mary à qui la foy l'oblige.
Laissons ce corps vivre selon la loy,
Laissez ce corps, esprit, venez à moy.
Honneur & moy avons faict un partage,
Il est trompé, mais j'ay bien l'avantage:
Car si l'amour du corps à cest effect,
Pour un desir de beaulté qu'il nous faict:
Tant curieux d'avoir posterité,
Ce n'est pas la, son bien deternité.
Mais un esprit qui traine son lien
D'un corps vivant quand d'amour a moyen,
Il prend ses aisles & vouloir de voller,
Le corps pesant qui ayme mieulx rouller,

Blason de l'Honneur.

[46v]

Luy faict ennuy, mais d'amour la senteur
Oste en son feu du corps la pesanteur,
Et le soustient de terre, & si le lieve:
Lors allegé l'esprit un peu se lieve:
Et par amour, luy d'amour agité,
Voit deité, voit immortalité,
Pensant avoir en plaine jouyssance
Son naturel, son vol de cognoissance:
Ainsi feras si tu veulx bien penser,
Mon vol d'esprit prendre, & recommencer
Tu le feras ainsi comme j'entens,
Et faisant fin l'acord que je pretens
C'est noz espritz tous deux entrelassez,

Jointz d'un vouloir uniz & embrassez
Prennent souvent pour leur contentement
Soubz un parler un vif attouchement:
Attouchement secret & invisible,
Solacieux, plaisant, doux, & sensible.

Blason de l'Honneur.

Honneur de nous se voyant delaisse,
Et mis par vous à garder chose
basse,
Si longuement qu'un chascun
s'en lasse.
Pour se venger, vers moy s'est adressé:
Si m'a instruit, commandé, & pressé

Blason de l'Honneur.

47

D'escrire, au vray tout ce qui est requis,
Sur les destroitcz de l'amoureuse queste,
Devant que dame a bon droict ayt acquis
Tiltre d'honneur, & bruict de femme hon-
neste.
Premierement il fault qu'elle soit belle,
Et desirable: affin que sa beaulté,
Appelle ceulx qui forcent loyauté,
Qu'on face vers, & faictz d'armes pour
elle:
Que l'un la loue, & l'autre la querelle.
A une laide, lon ne demande rien.
Nul ne se met en effort d'estre sien,
Sans la prier son visaige esconduyt,
Et ne se doibt nommer femme de bien,
A qui laideur à donné saufconduit.
Après je vueil qu'elle ayme, & soit ay-
mée
D'un serviteur sçachant que c'est daymer,
Voulant le doux, dissimulant l'amer,
Que l'amitié de nul ne soit blasmée,
Quelle s'en trouve elle mesme estimée:
Car quand l'amour deux voluntez incite,
Et ce qu'on ayme on le trouve licite:
S'en abstenir, est victorieux point:
Et au contraire, y a peu de merite,
A refuser celuy qu'on ayme point.
Ce n'est pas tout d'estre belle, & amye,

Blason de l'Honneur.

[47v]

Trouver se doibt pour se faire louer,
Aux lieux secretz, ou lon se peult jouer:
Loing de danger d'estrange compaignie,
Que son amy de son aymer se fie,
Qu'elle ayt espoir s'elle s'adventuroit,
Que la fortune & leur jeu dureroit,
Sur ses discors, si l'amy sçait comprendre
Ce qu'elle veult, & forcer la coustume,
Que par nature elle a de se deffendre.
Et neantmoins elle eschappe, ou presume
Que l'honneur seul la garde de se rendre
Je ne la vueil si forte, ne si rude
Qu'elle ne pense ayant faict un peché
Dont l'amour à tout le monde touché
Que Dieu voyant si grande multitude
Pardonnera tout, fors qu'ingratitude.
Je luy desire aussi le jugement,
Prenant plaisir au parler & au veoir,
De ce doubter que le contentement
Seroit plus grand de jouissance avoir.
Pour l'accomplir fault qu'elle se contente,
Du demeurant de sa personne en sorte
Que plus entiere & meilleure se sente
Que le desir, & vouloir qu'on luy porte.
Lors se trouvant tant vertueuse, & forte,
Que d'obtenir de soy mesme victoire,
En usurpant d honneur toute la gloire
Meritera par son honnesteté

Description de Grace.

48

Le precieux nom de femme de bien,
Et ce pendant vous qui n'avez eu rien
Que l'embompoint, nostre amour, &
beaulté
Vous convaincrez usant de privaulté
A inciter ces vertus une à une.
Ainsi faisant preuve de chasteté
Cerchant honneur par la, l'heur, & fortune
A qui plus pres du bout aura esté,
Vous donnerez, louenge moins commune.

Description de Grace.

DU corps humain les membres sont
bien faictz,
Et mieulx partis pour luy faire
service
Soubz le vouloir le cueur con-
duict les faictz
Du seul parler bouche, & langue ont of-

fice.

Un sans nommer est propre au sacrifice,
Les yeulx subtilz ont la charge de veoir.
La main d'escrire, un tetin d'esmouvoir,
On va du pied, des deux braz on embrasse:
Mais ce n'est rien de ce corps sans avoir

Blason de grace.

[48v]

Blason de Grace.

QUe doy je faire, o Grace bien heu
rée.
Grace qui deust de bouche e-
stre honorée.
Avant le cueur, la main, l'oeil ou
l'esprit.
Doy je entreprendre à dire par escript,
Le moindre bien de ton loz, & estime,
Veu que j'ay aucune grace en ryme?
Pourray je bien te louer sans discors,
Comme on a faict tous les membres du
corps?
Doy je esperer pardon de mon audace,
Si je d'escry[sic]le maintien, & la grace?
J'en doubte fort, & n'ose dire ouy,
Mais un esprit m'a du mot resjouy.
O doncq maintien qu'on attribue à grace,
Grace qui juge au maintien de la face.
Grace qui sert de mainte autre leçon,
Que d'enseigner des amours la façon:
Grace en un cueur vertueuse, & craintifve.
Grace en l'esprit de tous biens inventive.
Grace qui faict modestement bransler
La langue en bouche affin de mieulx
parler.

Blason de Grace.

49

Grace en traict D'oeil, par le Cueur me-
surée.
Grace qui rend la main toute assurée.
Grace qui joint la cuisse au cabinet.
Grace arrouyant le pré du jardinet,
Grace, & maintien qui tout à gré dispose
Grace agreable ou bien d'amour repose,
Grace ou lon voit si l'amour est prochain.
Ou si le cueur de rigueur sera plein.

Grace prudente & bien forte à cognoistre
Quand en un cueur l'amour ne faict que
naistre.
Grace ou le cueur, ne peult long temps
mentir.
Qu'il ne refuse, ou viene a consentir.
Grace ou lon prent dueil, ou resjouissance
D'avoir reffus, ou droict de jouissance.
Grace constante au dancier, ou baller.
Grace de langue assuree en parler.
Grace qui fait voltiger une enseigne.
Grace qui plus d'amour la voye enseigne
Grace qui rompt deux pilliers hazardeux.
Et qui conduit au chemin d'entre deux
L'escarmouchant qui va de roide course
Loger l'enseigne à l'amoureuse source
Grace qu'on treuve en chantant à la voix.
Grace en la main touchant, corde ou hault
bois

G

Blason de Grace.

[49v]

Car à la main, les yeulx sont peu de chose.
Beaucoup plus est quand sur papier di-
pose,
La volonté du cueur & de l'esprit,
Par le moyen d'un gratieux escript.
Langue en parlant peult sa grace au jour
mettre.
Bouche en baisant le faict au cueur co-
gnoistre.
Grace en marchant par ordre & par compas
Au pied se monstre en bien formant son pas,
Ne dit on pas une cuisse avoir grace
S'elle a blancheur, & rondeur, ferme, &
grasse?
Grace au regard, ou au simple traict
d'yeulx,
Qui maintesfois a du ciel attrait Dieux
Pour veoir le bien que soubz humaine face
L'oeil promettoit, c'est la divine grace.
Grace ou le cueur donne par rapport d'oeil,
Sçavoir certain s'il a plaisir, ou dueil.
Grace contraincte en femme qui se farde.
Grace que l'homme en premier lieu regarde,
S'il est d'esprit ainsi que le François:
Car lon estime Espaignolz, Escossois,
Italiens, & tous hommes estranges
Se contenter des cleres faces d'anges,

Sans faire cas de grace, ou privaulté.
Grace qu'on dict douceur d'eaue en la
mer
Rendant fort doulx, le goust d'amour a-
mer.
Grace qui rend agreable merite.
Grace dont gloire, & bon renom herite.
Grace qui met l'esprit au souvenir.
Grace qui faict plustost au point venir.
Grace qu'on dit faveur en Poetie[sic].
Grace ou l'esprit monstre sa fantasie.
Grace qui faict par un premier reffus
L'homme en sa grace estre souvent confus
Grace ou lon voit par un ris de nature
Qu'amour pretend de sa grace ouverture.
Grace du corps ou l'oeil se va fiant.
Grace d'esprit le cueur vivifiant,
Comme au feu la flamme
Au roy l'auriflame.
Grace en toute femme
L'honneur l'entretient,
Hayr chose infame, Aymer sans diffame
Chercher los, & fame A l'homme appartient
Aux deux on maintient,
Que tout le bien vient
De la bonne grace, S'on dit, & soustient
Qu'autrement advient
Tout ce mal provient

G ii

[50v]

Comme on le pourchasse.
Or tenons doncq ceste grace pour chasse
De plus hault pris que l'or tant reluisant:
Puis qu'elle va, tant de bien produysant.
Grace requise à la femme & à l'homme.
Grace qui faict que l'un & l'autre on nomme
Grace qui faict tendre l'arc d'un archier,
Et au combat par plusieurs fois marcher.
Grace qui faict, mais qu'en lieu on pour-
suyve,
Que la douceur après rigueur s'ensuyve
Grace qui donne espoir seur & certain,

Du point final fust il encor loingtain.
Grace au maintien que sur tout on com-
mande.
Grace qu'avant toute chose on demande,
Quand le desir se conforme à raison,
Et que l'amour ne consiste en blason,
Grace riante, amyable & courtoyse,
Grace qui git sur tout en la Françoise
Pour mieulx à gre[sic]contenter les amans.
Si nous croyons aux antiques Romans,
C'est bien raison puis que le corps triumphe
Que ceste grace ensuyve le triumphe.
Or doncques Grace accompaigne ce corps,
Auquel sans toy viennent tous les discords,
Pour demonstrier qui possible est qu'on face
Bien à desir, sans le moyen de Grace.

Blason de Grace.

51

Blason de Grace.
SAGON.

O Bonne grace, o plus que grace
bonne.
Grace qui point en troupe ne
s'estonne.
Grace assurée en visage riant,
Qui rends tout oeil de te veoir si friant.
Grace qui cueur esmeu d'ire surmonte,
Qui de rougir ne sçait que vault la honte.
Grace la fin & le commencement
Du doux effect d'amoureux pensement
Grace qui plus à soy tire les gens,
Et plus les rend du retour negligens.
Grace qui plus gaigne en un jour de
cueurs.
Que ne feroient dix mille belliqueurs.
Grace l'iraingne à Venusconsacrée,
Ou l'amant pris, se meurt, & se recrée.
Grace d'amour le puis & les filez,
Qui prends les cueurs de leur corps exilez.
Grace qui rend par tout bruit estimé
Avant te veoir ton naturel aymé.
Grace qui rend humble le glorieux,
Qui met douceur en l'homme furieux.

G iii

Blason de Grace.

[51v]

Grace de qui ceste amoureuse voix
Ainsi se plainct, je meurs quand je te vois.
Grace sans qui, tant soit belle la dame,
D'elle on dira, voyez le corps sans ame.
Grace ou l'esprit obfusqué de tristesse
Se resclercit de nouvelle lyesse.
Grace de qui le secours lon demande,
Et grace à qui chascun se recommande.
Grace qui peult en toute creature
Supplier à l'un des deffaulx de nature.
Grace qui sers de patron pretieux,
A qui veult estre honneste & gratieux.
Grace à qui sont tous les membres tenus,
Exquise plus que celle de Venus.
Grace qui metz l'esperit en valeur.
Grace qui donne à la l'angue[sic]couleur
Grace qui sçais conduire l'oeil & face,
Qui faict le corps n'estre rien moins que
grace.
Grace qui plus que la beaulté contente
Qu'esprit ou oeil ou tetin ou la fente.
Grace le mieulx de tout le demourant,
Ou cueur d'autruy vit heureux en mourant.
Grace jolye, honneste, recreable,
Humaine, douce, amoureuse, acoitable
Grace de celle haulte grace produicte.
Qui sert à l'ame envers dieu de conduite

Blason de la voix.

52

Grace en ce monde arrivée en effect.
Pour un beau corps du tout rendre parfait.
Pourront mes vers en leurs chantz trop estranges,
Bien exprimer tes supremes louenges?
Non, car le loz de ton grand avantage,
Ne se cognoit seulement au visage,
Mais si tu veulx permettre à mes deux yeulx
Veoir le tetin ou lon te cognoit mieulx
Le corps, la cuisse ou ta beaulté se livre,
J'auray subject de toy faire un beau livre.

Blason de la Voix.
E. DE BEAULIEU.

VOix douce & tresamoureuse.
Voix montrant mamye joyeuse
Voix tu merites le vanter.
Voixde laquelle le chanter
A la vertu quand elle chante
Que tous les escoutans enchante.
Voix consonnante proprement,

G iiii

Blason de la Voix.

[52v]

Pour chanter sur un instrument.
Voix argentine, haulte & claire.
Ta bonne grace me declaire
Que tu ne chantes pas sans art,
Et que tu n'aymes le hazard
Du chant à plaisir sans mesure,
Comme est des bestes la nature.
Voix assurée a entonner,
Voix distincte, & qui à bon air.
Voix de femme gresle, & delivre,
Chantant, son party sur le livre.
Voix dont on dit, sans flater rien,
C'est elle, O qu'elle chante bien.
Voix bien remettant les parties
Qu'aux assistantssont departies.
Voix ravissant le cueur au corps
De ceulx qui oyent tes doux accordz
Voix que d'avoir j'ay plus de cure
Que d'Orpheus, Pan, ne Mercure.
Voix de celle qui prent tout jour,
Chanter pour honneste sejour.
O doncq voix, qui aymes musique
Je te prie n'estre si rustique.
De l'estimer à deshonneur,
Ains à vertu, grace, & bon heur.

Blason du Corps.

53

Ma plume est lente, & ma main
paresseuse,
Le sens me fuit par la crainte
amoureuse
En disputant sans resolution
De declarer ma grande passion.
O corps qui faict par sa grande vertu

Sentir un bien que j'ay celé, & teu,
Ne reputant langue tant soit puissante
Digne à louer, cela qui me contente.
Tu as puissance, O corps de tel effects,
Que sans toy seul, rien ne seroit parfaict,
N'y l'esprit de nous ne seroit cogneu.
Car comme vent, ou ombre est incogneu.
Et si lon dict, o corps, que pourriras,
Et que soubz terre une fois tu yras,
Respondre peulx sans simulation,

Blason du Corps.

[53v]

Que l'esprit n'aura perfection
Tant que soyez ensemble glorieux,
Conjointz tous deux par accord gratieux
Doy je essayer à louer ce beau corps
Tousjours present à moy quand veille &
dors?
Certes ouy, montrant par ma foyblesse
Que lon ne peult attaindre à sa haultesse.
O corps qui fais sentir un doux sçavoir,
Par le plaisir que lon prend à te veoir,
En se trompant trop volontairement,
Tous maulx portant pour t'aymer doul
cement.
Front plus polly que n'est le blanc yvoire,
Qui faict trouver la blanche toille noyre.
Yeulx doux, riant plaisant en apparence,
En qui lon voit le nenny sans defence.
Nez droict & beau, bouche ronde, & ver
meille,
Espaisse, & molle, à nulle autre pareille.
Alayne chaulde, o comme tu m'es douce,
Lors que ta langue à la mienne repoulse.
O blanche joue, o sang qui en vous monte
En declarant de douce amour la honte,
Comme tu es aux amans agreable,
Et à moy plus plaisante, & profitable.
O belle gorge, o blancheur tant unie.
O dur tetin dequoy j'ay tant d'envie.

Blason du Corps.

54

O battement de cueur, & de poictrine,
Quand fort amour anticipe l'alaine,
O douce main, molle, blanche, & charnue,
Quand tu prens tout le sang si me remue.
Jambe legiere à marcher promptement,

La ou tu sçais qu'est venu ton amant
O grosse cuisse, o fesse bien trousseé
Quand dans le poing on la tient amassée,
O ventre uny, rond, & dur & petit,
De qui un mort en prendroit appetit,
Bras delyez qui servent de ceinture
A ton amy quand à toy se mesure.
Chair delicate, & douce à l'attoucher,
Heureux est cil qui te peult approcher.
Que diray plus? Auseray je entreprendre
En cest escript en louenge comprendre
Le bien des biens, le plaisir des plaisirs,
La cyme, & but de tous plaisantz desirs?
Dieudes jardins je t'invoque, & appelle
A soubstenir ceste juste querelle.
Donne moy force, & puissance en effect,
Que mon labour je puisse veoir parfaict,
Doncques diray en toute reverence,
O con, O con, que tu as de puissance,
Las en toy git seule perfection
De genre humain & sa creation,
En toy seul est le secret de nature,
Dedans toy est tout le bien qui m'asseure.

Le Corps pudique.

[54v]

Honneste con, espaix, plein de chaleur,
Qui fais sentir la parfaicte douceur,
Si je povoye escrire ce que pense,
A te louer point ne feroye offence.
Or voyez doncq si le corps ne doibt estre
Sur tout loué comme seigneur & maistre,
Car l'esprit n'a sans luy que le penser,
Sans corps ne peult on plaire n'offenser:
Parquoy le corps est maistre des effectz,
Qui nous sont tous parfaictz, ou impar-
faictz.

L'excuse du Corps pudique.

TOut beau, tout beau, Jehaninle
repreneur.
Oultrecuydé, gallier, entrepre-
neur.
Et ne sois pas du tout si tres fra-
gile
De transgresser le dict de l'Evangile
Qui nous enseigne en forme de decret,
De remonstrer les faultes en secret:
Ce qu'oubliant, come un fol plein d'audace,

Tu as blasmé plusieurs de prime face,
Voire, & as dict par tes sottés raisons
Que je me plains de leur joyeux Blasons,

Le Corps pudique.

55

Les appellant glorieux & follastres,
Et (qui pis est) les dys vains ydolatres,
Ce qui est faulx, & ne te chargeay oncq
De leur donner aucun blasme. Or sus
doncq,
Qui t'a esmeu d'ainsi en mon absence,
Fascher ceulx la qui me font reverence.
Sçais tu pas bien, que tu mentz en cela,
D'attribuer à moy ce Blason la:
Et sçait on pas bien (fainct & decepvable)
Que je seray tousjours leur redevable?
Veu la louenge & bruit qu'ilz m'ont donné
Dont je me tiens par eulx bien guerdonné,
Voire, autrement que ton broyllard ne
crye,
Et sans commettre acte d'ydolatrie.
Et peult on voir la mensonge & fallace
Par leurs Blasons, faictz de si bonne grace
Que par iceulx n'ay acquis fors qu'hon-
neur,
Va te cacher, va doncq sot Blasonneur:
Car maulgré toy j'aymeray leurs espritz
Qu'a me louer ont esté si espris,
Or tu as dict que mes membres mourront,
Et qu'après ce, plus ainsi ne seront:
Autant m'en dit dela hyer nostre Veau,
Pource n'as dict, n'escript, rien de nou-
veau.

Le Corps pudique.

[55v]

Combien que croy qu'après la mort hu-
maine,
Je nay sur moy chair, os, sang, nerfz, ne
veine
Qu'encor ne soyent ainsi qu'auront
esté
Et plus encor reluysant en beaulté.
Ce non obstant, ton dire se conforme
Que lors mon corps sera d'une autre
forme
Qu'est le contraire, ou nostre credo ment,
Ou tu pensois (doncq) dire autrement.

Je sçay sans toy que l'oeuvre de dieusuis
Aussi qu'après le train que cy poursuis
J'auray de luy vie, ou mort eternelle
Mais qu'il m'ayt cy baillé vie charnelle.
Je te le nye (o le mot mal couché)
Car qu'est la chair, fors luxure & peché?
Ne crye pas tout le divin escript,
Fuyez la chair, vivez selon l'esprit?
Si tu voulois terminer tant par L
Vie mortelle, ou vie temporelle
Eussent trop mieulx faict bruyre tes ten-
çons
Que la charnelle, ou dire des Maçons.
Vie charnelle, ou as tu prins ce terme
Si tres lubrique & d'honneur si peu ferme?
C'est mal parlé en Rethoricien,

Le Corps pudique.

56

Et si sent fort son rimeur ancien.
Tu dis après, que ne fault qu'on blasonne
Ce que bien faict, ne que los on luy don
ne
Et qu'en cela on frustre le hault Dieu,
Dont encor plus tu erres en ce lieu,
Car il commande & approuve, & aloue
Que son ouvraige, en luy, on prise & loue
Comme on m'a fait, voire en joyeuseté
Sans me donner tiltre de deité.
Mais viença dy, s'une chose est bien faicte
Et puis quelcun la loue, & en faict faicte,
D'esprise il en ce faisant l'ouvrier?
Je dy que non, ains la loue premier.
Puis tu te plains comme une pie aux laz
Tant que n'y reste hors mis le grand Helas,
Parlant du filz, puis allegues le pere,
Puis viens redire (affin que mieux appaire)
Ta plaincte encor à la mode ancienne
Meslant parmy une voix Ruffienne,
Une Putain? & une Maquerellage
Et de rechef reiteres l'image
Du createur, dont grand los tu merites
Veu que tu sçais tout par cueur tes redictes
Dont pour ouyr respondre à ces fatras
La court assigne, à comparoistre ad cras.
Et touchant ce que tu veulx que lon loue
Ce qu'en louant chascun après aloue,

Le Corps pudique.

Va, va prescher quelque autre peuple e-
strange:
Car ja pieça on sçait qu'est de louenge,
Laquelle Dieu & non autre dessert,
Et en louant son oeuvre, elle luy sert:
Nonobstantce qu'a prins peine d'attirer
Le cueur des gens à croire le contraire:
Intitulant ton Blason au desceu
Au nom de moy (faulusement) sans mon
sceu.
Ce qu'eusse peu faire au nom de toy
mesme
A juste cause. En commençant ton tesme
Sus les escriptz des presens ou absens
Qu'ont excedé, non sur les innocens
Lesquelz on voit estre en trop plus grand
nombre
Que ne sont ceulx ou tu trouves encombre
Mais tu as eu (ce croy je) le credit
De babiller, soit ou bien ou mal dict,
Sans excepter (non plus que les injustes)
Les gens de bien, non coupables, & justes,
Dont je t'estime estre un emulateur,
Va mesdisant, & calumnieur.
Or quoy que soit je te prie ne t'adonne
Doresnavant à diffamer personne,
Ne dire injure aux gens si lourdement
Qui contre toy n'ont escript nullement.

Blason de la Mort.

57

Ou autrement tu pourras faire à croire
Que ton cas n'est rien que folie ou gloire.

Blason de la Mort.
VAUZELLES.

POur mettre arrest à ses Anatomici-
stes,
Qui par leurs vers & blasonnemens
mistes
Nous ont voulu un corps canoniser,
Et tant un membre apres l'autre priser:
J'ay entrepris par un brief epilogue
Monstrer qu'il n'est fard, aornement, ne
drogue,
Qui face un corps tant beau, gay, ou par-
faict
Comme de mort le grand bien peult: &
faict

Blason de la Mort.

[57v]

Car par la mort, fin de malheur & vice
Tous nous avons. Et n'est point si amere
Ainsi qu'aucuns la nous ont voulu faire:
Car vivant n'est qui l'ait veu ne sentu,
Parquoy je dy, le tout bien debatue,
Que mort n'est mort, mais un nom à plaisir.
Qui n'a povoir venir humains saisir:
Car des qu'on naist jusque au temps qu'on
dit, mort,
Nature faict comme engrossée port.
Ainsi chascun a deux conceptions,
Et double vie, & n'y a passions
D'aucunes mortz. Chose de grand mistere
Veu qu'en sortant du ventre de la mere,
Une autre fois se remet dans le ventre
Quand derechef vif en ce monde il entre:
Lequel il trouve infiniment pluslarge
Que le premier: & encor plus s'eslarge
Cent mille fois à celle autre naissance,
Quand il sort hors de la mondaine essence.
N'est pas l'enfant des[sic]ce qu'il est conceu
Nourry au ventre, & la creu & receu?
Puis quand est nay, lors le reçoit nature
Au mondain ventre, ou elle a de luy cure,
Le nourrissant tout le mieulx quelle peult
De tous ses fruictz: car maintenir le veult.
Et tout ainsi que par neuf mois durant

Blason de la Mort.

58

La mere va tousjours l'enfant pleurant,
Pour enfanter, & en charger nature,
Qui en ce monde en prend la nourriture,
Pour puis le faire entrer en plusgrand vie,
Après son temps. Ainsi je vous affie
Que l'enfant n'est, au premier, despouillé
De celle toille, ou il naist si souillé.
Puis quand au monde il a passé son aage,
Il ne fait rien à la mort d'avantage,
Que descharger un peu l'ame du corps,
Pour les reduire en plus unis accordz,
Lors qui seront tous deux glorifiez,

Sans jamais plus estre putrifiez.
Dont tout cela que mort nous disons estre
N'est que pour vivre un veritable naistre:
Et ce qu'on dit mourir, est la naissance
De l'autre siecle en la divine essence:
Le premier vivre, a par neuf mois duré:
Le second est, par cent ans mesuré:
Mais quand au tiers, la vie est eternelle,
Qui est en tout la supernaturelle:
Pource qu'on sort de ce naturel ventre
Et au divin heureusement on entre,
Ou nous serons divinement nourris,
N'ayans plus paour d'estre mortz, ne
pourris:
Tout ainsi donc qu'au ventre nostre mere
Par le deffault d'aucune sage mere

H ii

Blason de la Mort.

[58v]

L'enfant peult naistre ou mort, ou mon-
strueux,
Ou mal formé, ou bien defectueux.
Ainsi pour vray en la seconde vie,
S'elle n'est bien par bon ouvert regie,
Au lieu de naistre & un bel homme faire
Un monstre en sort, qui mort s'en va re-
traire
Vers les enfers. Ainsi par ceste faulte
L'homme mort né jamais au ciel ne saulte,
Mais reste mort: donc si au premier naistre,
On est songneux trouver femme à ce dextre
Pour le second, que la mort on mesnomme.
Ne doibt on point avoir plus de soing?
comme
A trouver gens saiges, pour diriger
Ce povre corps, qu'il ne vive en dangier
Pour puis mourir perpetuellement,
S'il n'a vescu selon dieujustement?
C'est donc à nous une grande sottise,
Quand en cela tout mal chascun advise
Si de la mer nous voulons passer oultre,
Chascun de nous diligemment s'accoustre
A se prouvoir des choses necessaires,
Pour eviter ventz & dangiers contraires.
Pareillement l'homme allant en bataille
Pour s'esquiper jour & nuict il travaille
Cherchant moyens d'obvier aux assaulx,

Et pour le corps exempter de tous maulx:
 Voire devant qu'il soit venu sur terre
 Nous luy sçavons tant de remedes querre:
 Drappeaulx sont prestz, langes, berceau,
 Nourrice:
 Mais nul ne voy qui soit prompt ne pro-
 pice
 A procurer qu'en terre des vivans
 Voise prouveu. Mais au monde estrivans
 Nous n'apprestons ne linge, drap ne linge,
 Pour s'en servir en pais tant estrange:
 Qui sont (pour vray) noz bienfaictz &
 vertus.
 Desquelz debvrions estre tous revestus
 Car telz drappeaulx n'abandonnent leur
 maistre,
 Soit au premier, ou soit au second naistre:
 En telz habitz Daviddict estre belle
 Sa chere espouse & douce colombe:
 Si faict saint Pol, nous priant doucement,
 Que tous soions vestuz honnestement,
 Pour comparer à ce jour qu'on verra
 Celle beaulté, qui par mort nous viendra.
 Or veillons donc comme la mere bonne,
 Qui de bonne heure appreste & bien or-
 donne
 Tout ce qu'il fault pour l'enfant advenir.
 Ainsi quand vient de mort le souvenir,

H iii

[59v]

Appareillons celle chemise blanche
 D'une innocence & simplicité franche,
 Le manteau bleu, de ferme loyaulté,
 Un cierge ardant de vraie charité,
 Un chapperon d'une sainte esperance
 Cotte de foy, un bissac de science,
 Et le bauldrier couvert de bon vouloir.
 Baston soit pris de diligent pouvoir,
 Pour soustenir nostre esprit, & nostre
 ame,
 Qui là es cieulx doibt venir royne &
 dame.
 Allaitons nous de divines mammelles,
 Qu'aux saintz escriptz se demonstrent
 tant belles:

Et s'il advient que par vice, ou peché,
Soit nostre corps souillé, ou entaché,
De l'eau tombant des yeulx de penitence
Nous fault laver: puis en ferme fiance
Despriserons ce tant dangereux vivre,
Et aurons fain l'autre vie poursuyvre,
Affin que puis à l'enfanter de mort
Chascun de nous renaisce sans remort:
Comme les saintz qu'ainsi mourans nas-
quirent,
Et ceulx aussi telz appareilz ne feirent
Sont trestous mortz d'une mort eternelle,
Qu'a rien ne vit lors à peine immortelle:

Epistre aux Lecteurs.

60

Mais celle mort que vous ay blasonnée
Elle ne fut fors aux humains donnée
Que pour noz corps plus beaulx faire
renaistre,
Que noz blasons ne les font apparoistre.

FIN.

L'imprimeur aux
Lecteurs.

TU as, amy Lecteur, les blasons du
corps femenin, lesquelz j'ay à
grand labeur accumulé pour te
donner joieuse occupation, inter
mission à tes labeurs, & recreati-
on non refusable à ta gravité, attendu la
matiere recente, & l'elegante vacation de
plusieurs hommes vertueux, qui par mo-
de de pasetemps ont mis la main à l'ac-
complissement de cest oeuvre delectable,
n'agueres par nostre Marotinventée &
commencée: & si tu la trouve[sic]indigne, peult
estre, de ta presence pour aucuns vers sans
compaignie, n'impute ce à mon ignorance,
mais à ceulx qui le m'ont baillé en ceste
sorte. Les autres erreurs, tu les couvriras,
s'il te plait, du bon vouloir dont je le te
offre, & à Dieu.

H iiii

**Contrebla-
SONS DE LA BE-
aulté des membres du corps
humain, envoyez à Fran-
cois de Sagon Secre-
taire.**

**Avec l'Epistre responsive
d'iceluy.**

Faictz par Charles de la Hueterie.

Epistre de Charles de la
Hueterie à François Sagon, secre-
taire de monsieur l'Abbé de
saint Eburoul.

AMy Sagonseur, songneux savou-
reux,
Saige en tes dictz, en sçavoir si
heureux,
Que le subject, dont sort ton e-
scripture
Touche tousjours de vertu la droicture:
Te mespriser neouldroie entreprendre,
Car tes vertus bien me pourroient re-
prendre,
Que les sçavans ne t'ont pas ouy dire,
Ains ont **cogneu** par les tiens livres lire.
Parquoy, amy, laisseray ta louenge
Vueillant te dire un cas assez estrange:
C'est que congnoy plusieurs gens de sçavoir
Tenüz à Dieu jouyr d'un tel avoir:
Et toutesfois de malle heure importune,
Pas n'ont congneu ceste haulte fortune:
Changée l'ont, escrivans en tout lieu
Chose qui n'est raisonnable envers dieu.
Pas ne desprise un si collant langage,
Ains leur raison, qui se rend en servage
D'un appetit qui est desordonné,

Et à meffect du tout abandonné,

Leur volonté possible ne l'estend
A si grand mal comme chascun l'entend,
A chascun membre ilz ont faict grans
honneurs,
En observant leurs painctures & couleurs
Exaulcé ont l'humaine creature,
Et nostre corps qui n'est que pourriture:
Puis luy donnant d'honneur de la haulteur
Que n'ont point faict à nostre createur.
C'est à luy seul, si avons la memoire,
Auquel est deu honneur louenge & gloire,
Non pas à nous: car de nous ce n'est rien
Fors que charongne & vaisseau terrien,
Dedans lequel une ame pretieuse,
Si bien a faict au corps se tient heureuse,
Si adonnée elle est à son plaisir,
Pour le soulas, eternel desplaisir
Recepvera entre damnez & mors:
Moy le premier en doy avoir remors.
Noz membres sont bien peu de cas & chose
Dedans lesquelz la divine ame enclose
Regard ne prent à leur forme & beaulté,
Mais bien vouldroit avoir l'auctorité
Les amaigrir à ce qu'apres ce pas
Puisse la sus prendre le sien repas.
Amy Sagonquelques motz cy apres
Veoir tu pourras que je t'envoye exprés

Contreblason du Corps.

62

Summairement dictz, veu que n'ay loisir
Pour le present t'escrire à mon plaisir.

Cy commencent les con-
TREBLASONS DE LA
beaulté des membres du corps
humain.

Faictz par Charles de la
Hueterie,

Contreblason du Corps.

OR ça le Corps, vous estes en hon-
neur,
Ou paravant estiez en deshon-
neur.

Contreblason du Corps.

[62v]

Or ça le Corps, je vous trouve bien fier
Possible est il en vous tant me fier
Du beau diamant que dieuedans a mis
Non pas pourquoy vous estes ennemy.
Or ça le corps, nommez moy vos autheurs
Qui **chascun** membre en triumphe &
haulteurs
Exaucé ont. Je desire sçavoir,
Si vous debvez telle louenge avoir.
Saint Hierome est icy pour escouter,
Lequel vous fait sur espines bouter:
Vostre estomach de bouclier vous servoit,
Quand d'une pierre un si grand coup
donnoit.
En ce temps la foible estiez & ridé:
Mais quoy, depuis qu'il est de vous vuidé,
J'entens l'esprit, qui de vous fut le maistre,
Auriez voulu par trop vous descognoistre.
Puis que de vous sçavoir ne puis les causes,
Plus ne sçauroy vous nommer par mes gloses
Monsieur. Allez, je ne diray plus vous:
Je diray toy: qui envers dieu & nous
As entrepris une gloire si grande,
Qu'il t'est advis qu'on te doibve l'of-
frande.

63

Contreblason des yeulx.

CONvient sçavoir premierement
des Yeulx,
Si tant ilz sont que lon dit pretieux:
C'est la lumiere & le guidon **du** corps,
Si conduict est par raison & accordz.
Si l'Oeil s'arreste à veoir les vanitez,
Il donne au corps cent mille adversitez.
Sans l'oeil, le corps tant ne convoiteroit.
Sans l'oeil debat le corps ne murdrirait.
L'oeil & regard que nous tenons tant cher
Nommé il est maquereau de la chair.
Point ne le puis louer, ne ses paupieres
Qui soubz & sus tiennent à peaulx le-
geres.
Si seulement y entre un peu de pouldre
Rouge devient, & puis on en voit souldre
Pleurs & souspirs, tristesses & courroux.

Contre blason du Cerveau.

[63v]

Oultre, les yeulx tant noirs, verdz que
les roux,
Incontinent que l'ame est separée
Corbeaux crians sur la maison parée
Dessus les murs, & toictz, ou le corps est,
Pour les avoir chascun d'eulx est tout
prest.

Contreblason du cerveau

Plus le cerveau qui veulx estre seigneur
De tout le corps, & son vray enseigneur,
Pour le conduire & raison commander:
Dont tout le corps ne pourroit demander
Qui est celuy qui pourroit tant comprendre
Que le cerveau? je te supplie l'entendre,
Que ce n'est toy ne ton cerveau qui git
Dessoubz le crane ainsi que dieule mit:
Ains la belle ame estant forme celeste:
Non pas lymon de terre manifeste.

Contreblason de l'Oreille.

64

Et le cerveau, que tu veulx devant mettre,
L'ame laissant, les vers s'y vont accroistre:
Et si demeure infect & plus puant
Pour le premier, que n'est le demourant.

Contre blason de l'Oreille.

Et toy l'Oreille, as tu bien entendu,
Ou contre moy response pretendu?
Dedans toy git une vilaine ordure
Jaune & amere, & s'il vient pourriture
Ou quelque mal au cerveau d'accident,
Il t'envoira, comme au plus evident,
Quelque apostume & son infection,
Tu es subjecte à sa corruption.
Le plus du temps tu aymes mieulx ouir[unclear]
Bourder, mentir, en apres s'esjourir
Du mal d'autruy & fortune mauvaise,
Marrie estant ouyr qu'on est bien aise,

Contreblason du Nez.

[64v]

Aymant trop mieulx parole deshonne-
ste,

Que d'escouter quelque sentence hon-
neste:
Si d'aventure aucun ayme oraison
Ou d'en ouyr parler: lors c'est raison
Qui contrainct a l'oreille d'escouter,
Pour la memoire en après contenter.

Du Nez.

ET puis le nez morveux de l'autre
part,
Qui fault moucher quand le mor-
veau depart,
Et qui descend du cerveau, froid
humide,
Il n'est jamais de crotte ou morve vuyde.

65

Contreblason de la Bouche.

La Bouche aussi ne peult avoir repos,
Car du crachat elle jette à tous propos:
Si d'aventure (o corps) veulx reposer,
Le repos faict on pourra veoir poser.
Et estre autour de la bouche blancheurs
Qui sentent mal procedans des humeurs
Et des chaleurs de la bouche baveuse.
Brief d'en parler seroit chose hideuse
Aussi lon veoit des glassons flumaticques
Sortir par bouche & amas rumaticques.
Si l'estomach est un peu trop chargé.
Fault que par là son vin soit deschargé
La malle bouche elle a este[sic]si traistre
Quelle a baisé & vendu nostre maistre.
La malle bouche elle mengea la pomme
Dont fut seduyt Adam le premier homme.

I

[65v]

Contreblason de la Langue.

Mauldicte langue à maint lieu se deporté
A celle fin que quelque mal rapporte,
Disant du mal tousjours de sa voisine,
De ses parens, soeur, cousin, & cousine:
Par son caquet & babillard language,
Elle porta contre Dieutesmoignage.
Langue qui tant le sucre & douceur aime,
Tu as leché le plat ou fut la creme.

La Joue, le Front, &
les Cheveux.

La Joue aussi, & le Front large & ample,
Qui d'un costé & d'autre a une temple,
Ou les petitz cheveux recroquillez
Et d'un fer chault crespes entortillez

Contreblason du Tetin.

66

Vont volletant pour avoir bonne grace,
Estans espars un peu dessus la face.
Gardez vous bien de la chambre sortir,
Que vostre fard ne se puisse amortir:
Si d'aventure aller voulez au vent
Fault que tenez un mouchouer audevant.
Cela je laisse aux dames de façon,
Il ne fault point recorder leur leçon.
Un peu apres qu'il conviendra mourir
Vers lon verra sur la face courir:
Le mirouer (si l'esprit vous le remort)
Debveroit estre une teste de mort.

Contreblason du Tetin.

C. MAROT.

Tetin qui n'as rien que la peau,
Tetin flat, Tetin de drappeau,
Grande tetine, longue tetasse,

I ii

Contreblason du Tetin

[66v]

Tetin, doy je dire bezasse
Tetin au grand villain bout noir
Comme celuy dun entonnoir
Tetin qui brimballe à tout coups
Sans estre esbranslé ne secoux
Bien se peult vanter qui te taste
D'avoir mis la main a la paste
Tetin grillé tetin pendant
Tetin flaitry, tetin rendant
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le diable te fait bien si laid.
Tetin pour trippe réputé.
Tetin ce cuyde je emprunté

Ou desrobé en quelque sorte
De quelque vieille chievre morte.
Tetin propre pour en enfer
Nourrir les enfans lucifer.
Tetin boyau long d'une gaule
Tetasse à jecter sur l'espaule
Pour faire, tout bien compassé,
Un chapperon du temps passé.
Quand on te voit il vient a maintz
Une envie dedans les mainz
De te prendre avec gands doubles
Pour en donner cinq ou six couples
De souffletz sur le nez de celle
Qui te cache soubz son esselle
Va grand vilain tetin puant

Contreblason du Tetin.

67

Tu fournirois bien en suant
De civettes & de parfuns
Pour faire cent mille defunctz.
Tetin de laideur despiteuse.
Tetin dont nature est honteuse.
Tetin des villains le plus brave.
Tetin dont le bout tousjours bave.
Tetin faict de poix & de glus
Brief ma plume n'en parle plus,
Laissez le la, ventre saint george,
Vous me feriez rendre ma gorge.

FIN.

ET le Tetin demeurera il la,
Ce fut Clementqui premier en parla:
J'ay veu cerise au soir & au matin,
Oncq n'en vey croistre dessus tetin
Si le tetin ne tourne en terre entiere
Come on peult veoir en quelque cymitiere
Le tetin faict seduyre l'oeil ouvert
Quand il se monstre ainsi au descouvert,
Le tetin faict animer maint courage
Pour decepvoir l'homme s'il n'estoit sage.
Tetin suant, tetin soubz le menton,
Tetin qui sent l'espaule de mouton
Tetin ou sont tes eaues & medecines
Pour estreindre tes mamelles poupines,
Sur estomach ce sont deux grosses loupes
Lavées au soir & couvertes d'estouppes.

I iii

Le Cueur assis devers le costé gauche
 Me fera il icy quelque reproche?
 Il est nommé gentil & noble cueur
 Des passions, car il est le vainqueur:
 Si lon requiert que sont les passions,
 Adversitez sont & tentations,
 Soit de la chair qui se nomme tant belle,
 La ou convient le cueur estre rebelle,
 Et ne souffrir le plaisir de ses yeulx,
 Qui sur la chair sont tousjours ennuyeux
 Les passions, autres sont de fortune,
 Ou d'accident, par tristesse importune,
 Ou le cueur est fort & si valleureux,
 Que pour ce mal ne se tient doloieux:
 Et quand il vient à plus haulte richesse,
 Plus s'humilie, ou on voit sa noblesse.
 Le cueur doibt estre allié avec l'ame,
 Le cueur ne veult que vertu pour sa dame,
 Le cueur est roche de toute adversité,

Le cueur contraire est à meschanceté,
 Le cueur ne veult penser chose vilaine,
 Le cueur demande au saint esprit alaine:
 Si tout le corps souffroit peine & dom-
 mage,
 Dieune requiert que le cueur pour partage
 Le cueur assis est au meilleu[sic]du corps,
 Et de la chair endure les discordz.
 Le cueur est maistre & seigneur de la
 bouche,
 Ne vueillant cas qui mechanceté touche.
 Corps povre corps ce nest pas ce cueur la
 Que ton blason des membres apella
 Le cueur mignon, le cueur joly qui aime
 A plaisanter, cueur qui controuve & seme
 Et parler fait motz courtois, gratieux,
 Ainsi que font ces plaisans amoureux
 Pour decepvoir leur dame, & au contraire
 Le cueur de femme aux hommes adversaire,
 Pensant tousjours quelque mal ou finesse,
 Pour destourner l'homme de sa sagesse:
 Et quand le cueur en la femme est subtil,
 Il est tout seur quelle a tresbon babil,
 Le cueur de soy est de chair une masse,
 Tout à l'entour petite peau le lasse,
 Et si elle est percée ou corrompue

De tout le corps la substance est rompue:
Le cueur est cher amy d'elle & bien proche:

I iiii

Contreblason du Cueur.

[68v]

Et par la chair souvent il se desbauche
Estant de luy enclin à ses desirs,
Quant il ne veult s'addonner aux **plaisirs**
De toy le corps, & qu'il ayme raison,
Lors tient la chair un venin & poison:
Après la mort le cueur en sera cause
Que toy le corps avec l'ame repose,
Mais si tousjours la chair il a servy,
Chascun sera par male mort ravy.
Le cueur encor après la mort du corps
Est aussi bien appellé cueur alors,
Comme devant ne changeant point son
nom:
Et ne pourroit avoir autre surnom:
Ce n'est pas luy qui au corps commandoit,
Cueur c'est organe ou l'esprit se rendoit,
Par luy donnant sa volonté entendre,
Quand il vouloit quelque chose entre-
prendre.

Contreblason de la Main.

Contreblason de la Main.

69

LA Main qu'on dict estre si belle &
gente:
De tout le corps, car elle est la re-
gente:
Elle a le soing fournir pain & vi-
ande,
Et de remplir ceste bouche friande:
Puis decouvrir le visage d'embas
Quant il luy plait de faire ses esbaz:
Quand il a faict, la main le vient moucher
D'un grand papier sa grand joue torcher.
Si quelque galle au corps humain se rengen-
ge
La main la gratte alors quelle demenge[sic],
Et la sueur qui par les portes sort
Pour l'essuyer, la main en a le sort,
Aussi la teste & son ordure & crasse
Frotte & nettoye, estant vilaine & grasse.

Et si au Nez il y a quelque crotte
Convient alors que la main du nez l'oste:
Et quand la main a bien gratté le corps,

Contreblason de la Main.

[69v]

Les ongles sont au bout noirs & tres ordz
O viste main, main pleine de tristesse,
Main qui tua ta maistresse Lucrece,
Main qui des dez, & cartes souvent tient,
Par toy la main souvent mal il advient:
Main dangereuse, infame & deshonneste,
Main addonnée à ta legere teste,
Main par laquelle est le sang expandu,
Dont maint noble homme a la vie perdu:
Main qui toucha le sauveur de nature,
Main qui tua l'humaine creature,
Main qui le corps cuide aimer & nourrir,
Main à la fin iceluy faiz mourir,
Main qui tiens la plus orde & infecte,
Main qui noircit la serviete necte.
O main soubdaine argent bailler aux
dames
Pour accomplir tes voluntez infames.
Avare main qui la bource point n'ouvre
Quand donner fault à l'indigent & po-
vre,
O male main, meschante & malheureuse,
Qui main cloua de cloux en croix heu-
reuse.

Conreblason du Ventre.

Contreblason du ventre.

Devant un peu que suivre mon propoz
Je parleray du tresheureux repoz
Qu'il pleut à dieudedans le ventre prendre,
Quand en la vierge auroit voulu descendre
Cest heureux ventre en mes escriptz ne
touche,
Ains seulement le mortel par reproche.
Au ventre y a des vers en abundance,
Le ventre est plein de vilaine substance,
Quand l'estomach a faict digestion,
Le ventre prent son orde infection:
Le ventre plein de viande & d'ordure
Fait esmouvoir l'humaine creature,

Tant qu'il convient par ses emotions
Que tout le corps soit en tentations,
Chault & esmeu, de viande remply,
Qui de chair a le vouloir accomply.
O ventre plein de lye & de matiere,

Contreblason du Cul.

[70v]

Ventre premier pourry au cymitiere,
Ventre qui es subject à tes deductz,
Ventre qui es crevé sans tes conduictz,
Ventre qui peult tant de biens amasser,
De te saouller qui ne te peulx lasser.
Ta main des biens recueille tous les jours,
Desquelz apres la mort tu n'as secours.
O ventre avare, ou est le mauvais riche?
Pour toy le ventre il s'est monstré tant
chiche,
Que quand au pere Abrahamfeit harengue,
Luy demandant goutte d'eaue sur sa langue,
Refusé fut: car vivant au Lazare
A faict ses chiens crier sur luy hare hare.
Ventre maudict qui Judasas constraint
Que pour deniers du cordeau fut estreint.
Ventre puant, ventre infect & grevé,
Ventre pendu qui premier fut crevé.

Contreblason du Cul.

Contreblason du Cul.

71

Incontinent qu'on oyt du Cul parler,
Chascun se veult arriere reculler:
Parler ne vueil longuement d'iceluy,
Fors des cinq sens qui sont subjectz à luy,
Et si jamais n'entroit par bouche riens,
Le trou du cul tant ne feroit de fiens:
Et si le nez n'endureroit la peine
Du cul sentir ceste puante alaine:
L'oreille aussi se tenir aux escoutes,
Quand le cul rousle & qu'il fait ses es-
goutes:
Et plus la main ne prendroit le papier
Pour l'essuyer, quand il luy plaît chier:
Brief il convient ainsi qu'une grenoille
Que nostre pied soubz le cul s'agenoille
Et si du cul sentez le fondement,
Vous trouverez qu'il donne allegement:
Et que sans luy le corps plein & infect,

Tantost seroit corrompu & deffaict.
Le cul de soy seroit bien riche membre,
N'estoit qu'il sent un peu plus mal que l'ambre.
Le cul de soy est ainsi qu'une bonde
Ou de toy corps la puanteur habonde,
Si ta liqueur estoit clere & seraine
Ainsi que l'eau d'une clere fontaine,
Le cul seroit de santé un thresor,
Et pas n'auroit son conduit si tresord.
Le cul ainsi est comme la gouttiere,

Contreblason du con.

[71v]

Par lequel sort telle qu'est la matiere.
Et si au cul la main nette n'est mise,
Pour le torcher choisira la chemise:
O cul camus avec ta grosse joue,
Cul qui souvent aux yeulx tu fais la moue
Cul qui asses est laid, ord & infame,
N'ayant besoing d'avoir un plus grand
blasme.

Contreblason du Con.

Comme j'ay dict les membres je ne
touche
De la pucelle & vierge, ne sa couche,
Mais seulement les mondains que je hante,
Desquelz le corps en beaulté tant le vante:
Petit conduit ou grand, quelque tu soys,
Tu es heureux quand la joye apperçoys
Tant seulement en loyal mariage,

Contreblason du Con.

Et ce faisant le tien corps te soulage
Par trois moyen, le premier se soulcye
De vuyder l'eaue qui est en la vescye,
L'autre est nature aymant à te saisir,
Et par frissons au corps donner plaisir:
Le tiers, apres les oeuvres de nature,
En sort un fruit d'humaine creature,
Ou Dieuconsent dedans masse terrestre
Creer une ame à lenfant qui veult naistre,
Quand toy conduit, autrement prens
deduict,
Par cy par là à ton plaisir reduict,
Tu donne[sic]au corps tourment, travail &
peine,

Cent foys estant en danger la sepmaine,
Tant de la mort soubdaine qu'eternelle,
Aucunement n'ayant souvenir d'elle:
Et par chaleurs inhumains de ton gré
Veulx transgresser de la loy le degré.
On t'a escript con mignon, con mouflart
Mais tu es con, & ribault, & paillard:
Par toy le con, on trouve enfans perduz
Sur les chemins & rues estenduz,
Lesquelz mourroient si autre ne leur donne
Laict ou liqueur, par pitié ou aumosne:
Par toy le con, des coups maintz sont ruez
Par toy le con, plusieurs gens sont tuez:
Et quand tu n'ez[sic]de tes plaisirs nourry,

Contreblason du con.

[72v]

Empoisonner pourchasse ton mary.
Je laisseray parler de ton office
Quand la moiteur coule de ta matrice
Et si on veult oyr le sien blason
Vous trouverez que cest un escusson
Qui est fendu, que quand joindre se veult
Il est si fort que homme n'y a qui sceust
Toucher à luy, ainsi qu'en preude femme
Ou fille advient qui hayt le cas infame,
Mais quand la femme ou folle fille eschauffe
Incontinent il s'ouvre & se debauche,
S'abandonnant à ribaulx & meschant[sic]
En lieux secretz es villes & aux champs.
Si hardiment de l'homme parler ose
De tout ce mal souvent il en est cause
A l'escusson il me fault retourner
Et maintenant ses armes blasonner,
Disant d'argent à deux cantons de sable
Et puis un pal de gueulles convenables
Le con est chault & souvent peult suer
Lequel convient maintefois ressuyer
Et si diray cestuy mot davantaige
Que le con sent un peu le viel[sic]formaige

Contreblason de la Cuisse.

Contreblason de la Cuisse.

La Cuisse blanche est elle tant heu-
reuse
Comme lon dict? de chemise breneuse

Couverte el[sic]est: & puis sert de coulonne,
A soustenir le vaisseau qui canonne:
Qui est le cul, entredeux boulevardz.
Et quand luy plait ses bouletz estre espers,
Au long la cuisse il faict sa batterie:
Et premiere a vent de l'artillerie.
Puis au dessus il y a la fonteine
Qui rend une eau trouble dessus la plaine
Difficile est de luy faire dommage:
Car au dessus y a un marescage,
Que si le cas advenoit d'y entrer,
Lon ne sçauroit le parfond rencontrer.
La Cuisse aussi se peult nommer portiere
Des jeuz secretz qu'on fait sur la lictiere
Que s'il ne plait à la Cuisse s'ouvrir,
Et ses habitz qui sont sus decouvrir,

K

Contreblason du Genou.

[73v]

Par sa puissance se tiendra si tresforte
Qu'on ne sçauroit aller jusqu'a la porte:
Mais s'el[sic]cognoit que soient de ses amys,
Lors quelque fois le guichet est permis.
A son mary el[sic]se doit amuser,
Et en apres tous autres reffuser.
Sur toy la cuisse & soubz, mainte personne
A desplaisir, & maint tu empoisonne[sic]
De maladie & fiebvre dangereuse,
Et dont tu es en apres malheureuse.
Cuisse branlante & preste t'esmouvoir.
Cuisse qui veulx tous tes plaisirs avoir.
Cuisse coquine, il fault considerer,
Que mort viendra tes desirs moderer.

Contreblason du Genou.

Puis le Genou au dessoubz de la cuisse
Une boulette a, si ronde & propice

Contreblason du Genou.

Et soubz la cuisse expres a esté mise,
Affin que d'elle se face la devise
D'avecq la jambe & separation
Et au dessoubz ya conjonction:
Des nerfz puissans & arteres tresfors
Ou le genou faict ses tours & effors.

Dessus lequel le corps se baisse & hausse
Et faict les saultz par luy en une nopce.
Genou tant prest t'abaisser & hausser
Pour carte & dez sur la table pousser.
Genou tant prest à bailler mouvement
Pour à ton corps donner contentement,
Coulant genou veulx tu que je te prise
Quand devant dieune t'encline à l'eglise?
Genou soudain en bas t'agenouiller
Quand disner fault, manger, ou grenouil-
ler.
Genou apres qu'en terre seras nu
Lon ne sçaura que seras devenu.

Contreblason de la Jambe.

ET toy la jambe avec ta belle greve
A ton genou donneras tu point treve?
Il ne s'en fault que la nuict seulement
Que ton genou ne soit incessamment
Estrainct au tour & lyé de jartiere
Pour te monstret la greve plus legere.

K ii

Contreblason du Pied.

[74v]

Il fault au soir te laver en un bain,
Pour t'essuyer preste se tient la main.
Jambe allongée souvent au lict se croise,
Et du mary la jambe touche & poise:
Et quand il veult sommeil prendre & repos,
Cela luy faict changer tout son propos.
Jambe pesante est subjecte avoir lous.
Jambe tout preste avoir greves & coups.
Jambe mignonne estant propre & idoine
Pour recepvoir le feu de saint Antoine.

Contreblason du pied.

Le Pied cavé qu'on dict bien compassé,
En lieu loingtain as porté & passé
Le corps & cueur couard, paoureux crain-
tif.
Quand souhaitoit d'un lieu estre fuitif.
Le traistre pied, il eslongna son maistre

Contreblason du Pied.

Quand au besoing avec luy debvoit estre,
O pied leger, pied soubdain à meffect,
Qui maint gent cueur par ton saulter
deffaict:
Pied non pas pied, ains le porteur du corps,
Qui le conduis à meffectz & discordz.
Pied qui ne veulx le tien corps soustenir
Pour l'en garder à ses plaisirs venir.
Pied qui le corps sur cul laisse descendre
Ou sur le ventre, & ne le veulx reprendre.
Pied qui te dis tant joly & mignon,
Qui au besoing laisse ton compaignon,
Pied qui sens mal, pied infect & puant,
Pied eschauffé pied la bourbe ruant:
O pied pouldreux quand la main fait un
coup,
Pied qui s'en fuit au boys ainsi qu'un
loup:
O pied sentant plus que l'ail ou l'oignon,
Plus que semelle ou viel[sic]escafignon,
Pied fort musculeux, & remply d'osseletz,
Pied qui au bout as cinq ongles treslaidz,
S'il y a eaue en rue, ou quelque ordure,
Pied le premier tu la touche[sic]& endure.

Contreblason du Corps.

K iii

Contreblason du corps

[75v]

Viença le corps qui de dictz precieux
Je te diray que le seigneur des cieulx
Est descendu miraculeusement
Dedans la vierge, & sans attouchement
Elle a conceu de parole & esprit
Et dedans elle un noble corps comprit:
Mais cestuy corps estoit doulx & humain
Humble, endurant chault, froid, soif & la fain,
La teste & piedz nudz, ses cheveulx es-
pars,
Bouche monstrant bontez de toute[sic]pars,
Les yeulx constans, la face belle & nette.
Aureille oyant toute parole honneste,
Et reprovant celle qui n'estoit pure
Par sa parole eloquente & trespure
Corps tresparfaict, corps noble, corps gen-
til
Corps reluisant, corps entier. En est il
Qui fut jamais corps si obeissant?
Corps que jamais autre ne fut blessant.

Corps qui jeuna entier tout le caresme.
Aigneau pascal qui souffrit de soymesme
Corps qui voulut non pas pour luy mourir
Ains par sa mort les mortelz secourir.
Corps couronné de couronne d'espines
Corps flagellé de foiz soubz les courtines
Sa face & front estoient de sang fardez,
Et de souffletz & coups contregardez.
On luy lava pour luy faire grand feste
Lessiens cheveulx des ruisseaulx de sa teste
Ses mains & piedz dessus la croix clouez
Estoient de sang lavez, & essuyez
Tant seulement du vent qui est par l'air.
Quand il voulut de boyre un peu parler,
Sa bouche fut par trop mal arrousée
Et surquoy fut une esponge posée.
On luy donna un bruvage bien aigre,
Du fiel meslé avecques du vinaigre.
Son trescher oeil qui regarda sa mere
Quand il souffrit passion tresamere,
El demeura devant & apres vierge,
Qui fut assis en l'air en si hault siege.
Vierge au benoist ventre qui l'a porté,
Et du tetin pretieux allaicté.
Or retournons parler de ce corps la
Dessus lequel le noble sang coulla
Depuis les piedz jusqu'a la summité
Trouvé ne fut en luy lieu de santé.

K iiii

Coninuation

[76v]

Son loyal cueur remply d'obeissance
Persé il fut d'un tresgrand coup de lance,
Ensepvely il fut en un tombeau
Trois jours apres resuscitant tresbeau,
Lequel attend tous les bons à la dextre
De dieuson pere, ou tous nous puissions
estre.

Continuation du
Corps humain.

Vois tu le corps, comme ce riche corps
Fut flagellé, persé, batu alors,

Et glorieux apres resuscita
Mais tout soudain que terre couvert t'a,
Tu te pourris, & en mangent les vers
Estant couché sur la terre à l'envers,
Et si retourne en terre matiere
Dont toy le corps prins escence premiere,
En attendant le juste jugement
Du dieu puissant & sans allegement.

FIN.

Or ça le corps, tu n'es que pourriture
Pourquoy as tu loué à l'avanture
Chascun ton membre? & si tu voulois dire
Que ce n'est toy, tu ne le puis desdire:
Car si un membre avoit voulu s'esbatre

du Corps humain.

77

Tant se louer jusqu'a deux, trois, & qua-
tre,
Cinq, six, prenant les membres un à un
Ilz font le corps, cela est tout commun
Ce n'est au membre auquel il se fault
prendre,
Ains toy le corps plus qu'eulx es à re-
prendre.
O corps enclin & subject à mal faire
Tu songe[sic]encor en plus meschant affaire:
Car seulement tu ne te fais louer
Mais tes blasons fais vendre, & louer,
Et publier. Tu es si grand menteur
Que pour cela ne te croit le lecteur,
Veu qu'il sçait trop que tu te veulx com-
plaire
Dont le pourroys plus fascher que luy
plaire
Corps corrompu, corps chair orde & in-
fecte
Chair pardessus de vile peau couverte
Corps, ne crois pas avoir un tel honneur
Car le croiant tu te fais deshonneur,
Corps seulement de l'ame es la maison,
Et gouverner te doibs par sa raison.
Corps fais si bien en vie temporelle
Que glorieux vivant sois avec elle.

FIN

Blason du Bras

Sensuit le Blason du Bras,
nouvellement composé par Jomet ga-
rei d'Apt, & adjousté en ce present
livre, oultre ceulx qui ont par
cy devant este Im-
primez.

LE grand honneur que nature a par-
faict
A ce beau bras, qui rent tout impar
faict,
Sans luy le corps, & sans main qui
luy aide,
Sans luy aussi rend fort l'image laide.
Mais luy joignant avecque ce corps gent
Est de la main conducteur & regent,
Participant en son secret affaire,
La destournant d'un laisser ou d'un faire:
Et si luy aide à porter son corps gent,
Lequel deffend mieulx que l'or ou argent.
Ainsi est il du corps beaulté, deffense,
Et pour celuy est rebatant offense.
Il est enseigne à tout membre & guidon,
Vray sousteneur, sans aucun abandon.
De celle main, qui pour nature humaine
Servir, est propre, & le bras qui la maine.
O bras gentil, fort & bien mesuré,

Blason du Bras.

78

De qui le corps se tient tant asseuré.
Bras gentil bras, & gratieuses aisles
De ce beau corps, qui maintes estincelles
Du feu d'amours porte au cueur d'un
amant:
Et celuy feu esteinct aucunement
Pour un accord qui luy face prospere,
Dont bien souvent puis bruller en espere.
Bras qu'alumé as en moy telle ardeur
En m'embrassant mitigue la chaleur.
Bras delié, des branches decorées
De ce bel arbre, ou sont vertus dorées,
Qui comme on voit a ses racines blondes,
Et du milieu vivent les plus profondes.
Bras tresmignon, bras blanc, bras qui est
net.
O bras à qui nulle immondice n'est.
Bras proffitable ayant beaux bracetletz
Ou maintz secretz sont, & es bras celez.
Bras pretieux, du cueur propre voisin.

Bras du tetin, & du ventre cousin.
Bras bien vestu, bien aorné, bien muny,
Fais le mien corps du tien tant beau uny.
Bras rondelet, despoille toy à l'heure
De tes draps d'or, car me semble il est
heure,
Pour enrichir mon corps, & luy ceindre,
En luy faisant don de tout bien non moindre

Blason du Bras.

[78v]

Et causeras ce rond ventre approcher,
Que ayseement[sic] je luy puisse atoucher,
Et le serrer de si bonne façon
Que chascun membre en puisse ouir le son,
Puis à mon gré fais ton cueur condescendre,
Que de ton corps il laisse ainsi descendre
Le passe temps que je luy donneray
Que sans toy, bras, tel plaisir je n'auray.
Pourtant toy, bras, qui as si bonne grace,
Quand l'un ou deux de vous l'amant
embrasse,
Vous luy donnez d'amours la cognois-
sance,
Je vous supply mettez moy en l'aysance,
Qu'embrasser puisse à ce beau corps par-
faict
Par beau semblant, par amour, & par faict.

Epistre aux Lecteurs, en
laquelle est contenu le debat du
Corps & de l'Ame.

HOMmes mortelz, hommes vivans
pour l'heure,
Hommes n'ayans fin de leur vie
seure,
Hommes nommez constans d'un
corps & ame,

Debat du Corps.

Dont sur leur corps l'ame doibt estre
dame,
Ainsi que bien sçavez, devant que lire
Le mien escript, ne ce que j'ay sceu dire:
Souvenez vous que debvez condescendre
A mort, au front quand on donne la
cendre,

Signifiant que cendre estes & terre,
Si on pensoit le contraire, on erre.
Un jour en l'an l'eglise a ordonné,
Que de la cendre au front nous soit donné,
C'est pour un point, que ne perdions
l'esprit,
Que pour créer nostre createur prit
Chose celeste, & de ce est créé
Et si pretend y estre recreé,
Et retourner au lieu dont est venu,
Quand mort le corps aura circonvenu.
Le corps si est temporelle prison
Fascheuse à luy ainsi qu'une prison:
Car la raison le corps trouve fuitif,
A la belle ame, & par trop sensitif.
Il ne fault point de ce soy esbahir:
Si c'est[*sic*]esprit veult nostre corps hayr
Car ce que l'un veult, requiert & opine,
L'autre au contraire oste ce qu'il destine.
Oultre nostre ame adjoinct se peult mar
rir

Debat du corps

[79v]

Avec le corps que dieupremier crea
Quand noz parens ancestres procrea,
Le corps voulut accomplir son desir,
Dont la raison de l'ame eut desplaisir.
Tant qu'el[*sic*]en est captive en la maison
Du corps mortel qui oublia raison.
L'ame est celeste, & le corps est terrestre,
Et le corps veult la terre recognoistre.
L'ame est divine, & l'esprit precieux,
Qui ne requiert que retourner es cieulx.
L'un est subtil, l'autre pesant & grave:
Le nostre corps qui veult faire du brave,
Par ce qu'il est de la terre bien pres,
Ou il s'esbat maintenant: mais apres
Les siens plaisirs & volupté immunde,
Et les honneurs qu'il a eu en ce monde,
Concupiscence & soubhaitz accomplis:
L'ame celeste aura les yeulx remplis
De cryz & pleurs, de tristesse & douleur,
Par ce qu'elle est tombée en un malheur
Malheur si grand qu'en bas lieu s'en ira,
En son pais plus ne retournera,
Plus n'esperant du ciel la cognoissance,
Fors endurer tourment, peine & souffrance.
Amys lecteurs seriez vous point faschez
Si vous estiez seulement attachez

En basse fosse, ou prison à la vie
En lieu loingtain rigoureux plein d'envie
Pour en pais autre que n'est le vostre
Avoir donné quelque coup à un autre
Ou bien d'avoir quelque mal atempté,
Dont la prison auriez bien merité?
Je suis tout seur que ce seroit grand peine
D'avoir perdu du doulx pais l'alaine,
Pais remply de clarté & lueur
Pour demourer en lieu noir & obscur.
Or regardez donc que l'ame fera,
Quand en pais tel on la conduira,
Ouquel jamais ne print sa nourriture,
Veu qu'elle estoit divine creature:
Et maintenant soubz le centre d'embas
Enchainée est en souspirs & debatz
Quand en prison avons esté un temps
Je croy pour vray que serions bien con-
tens
Estre mis hors au jour & en clarté,
Pour retourner à nostre liberté:
Mais cela est un langoureux remort,
Quand il y fault estre jusqu'a la mort.
Prenez qu'il soit ainsi que je le dy,
Lon a tousjours espoir en paradis.
Et sçavez vous qui donne cest espoir?
C'est nostre esprit qui a plus grand vouloir
Aller au ciel qu'en ce corps demourer:

Le debat

[80v]

Mais nostre corps ne veult considerer
Quand cest esprit vient, & qui le resveille,
Que son salut & bien il luy conseille.
Le mortel corps veult de prison sortir,
Le bon esprit du corps se desvestir.
Le corps espere estre un jour à son aise,
(Car la prison n'est chose qui luy plaise)
Et retourner à ses joyeusetez,
A l'ame estans renfort d'adversitez.
L'ame voudroit le corps estre deffaict,
A ce qu'en hault puisse avoir son souhait
Le corps subject à la chair & au monde
Ne pense point à la vie seconde.
Le corps est gouffre à mil tentations,
Ou le serpent prend occupations.

Or retournons de la prison parler,
Comme j'ay dict, l'ame voudroit aller
En son pays, duquel elle est venue:
Elle est au corps, comme dans une nue:
Et ou le vent la nue meine & poulse
El[sic]va, selon qu'on luy baille l'escousse:
Si chassée est d'un vent tempestueux,
El[sic]fuyt devant celuy vent estueux.
Et ce qui est dedans la nue enclos,
Il n'en sçauroit sortir tant il est clos,
Jusques à ce que se separera
Et qu'en eau el[sic]se convertira.
Oultre l'homme est ainsi que la navire:

& de l'ame.

81

Selon le vent il fault qu'el[sic]se retire.
Si la navire est conduite à bon port,
Tous ceulx de dans en ont joye & sup-
port,
La marchandise estant dedans icelle
En un beau lieu on la met & recelle
Et tous ceulx là du pais sont joyeux
D'avoir secours de ce bien pretieux.
Ainsi est il de l'homme estant sur terre
Ou les pechez souvent luy font la guerre.
Si jusqu'a mort a esté bien vivant,
A la raison obeissant servant
Qui est guyde & par elle conduit,
Cela luy est un merueilleux deduit.
Los & honneur: aussi la marchandise
Qui est son ame, elle sera tost mise
Au hault paraige avecq les bien heureux
Et tous les saintz qui resident es cieulx
S'esjouiront de l'ame glorieuse
Qu'abrahampere en son sein tient heureuse.
Si au contraire une nef n'est conduite
Par son pillote endroicte route & suite
Cherchant les rocz & portz non convenables
Ruynée est en ces eaues miserables,
Toute rompue, enfondrée & cassée.
Le marinier pas ne l'a bien passee[sic]
La marchandise est perdue en la mer.
Qui à son maistre un dueil faict trop amer[unclear]

L

Debat du corps & de l'ame

[81v]

Ainsi de l'homme est il qui raison n'a,
Et de vertu tousjours se destourna,
Le corps & l'ame en danger sontperiz.
Et tous ceulx là du pais sont marriz,
Le maistre aussi à qui l'ame appartient
(Qui dieunostre est) mal content il se tient
Que l'homme fut tant à luy adonné,
Que son seigneur il ait abandonné.
Amys lecteurs, je n'ay pas le sçavoir
(Vous remonstrer) comme povez avoir,
Et toutesfois vous vueil bien supplier,
Que pour le corps ne vueillez oublier
Ce beau dyamant pretieux & celeste.
Et qu'un chascun ne soit si brute ou beste
Louer le corps & ses plaisirs parfaire
Qui à l'esprit beaucoup pourroit des-
plaire.
En oultre (amys) si indiscretement
Sur aucun membre ay fait quelque comment,
C'est le subject qui n'est pas honorable,
Que si voyez qu'il ne soit convenable,
Laissez le là comme subject tresord,
Amys pour fin je feray mon effort
De mon costé l'ame contregarder
Que dieu la vueille & les vostres garder.

Fin de l'epitre, faicte par Char-
les de la Hueterie. Aux **lecteurs**.

Epistre par Francoys de Sa
gon, secretaire de labbé de saint
Eburoul, responsive à une epi-
stre de Charles de la
Hueterie.

JE me vueil arrester (amy Charles)
Parler de toy, comme de moy tu parles:
Craignant l'estime & le bruyt de flat-
teur,
Plus que le tiltre & le nom de facteur,
Desir me poulse & cela me conseille:
Mais au contraire & à la dextre oreille,
L'esprit me dict que feray sagement,
De te remettre au commun jugement.
Si pour louer ne voy en ton escholle,
L'essay parfaict, je joue à la bricolle,
Te repulsant par escript & par dict
Tout ce grand bien que tu as de moy dict
Qui me seroit grande resjouissance
Si dieu l'avoit soumis à ma puissance,

Mais tu fais tort ou droict de verité,
En me donnant ce que n'ay merité,
Ou je ne puis en si brief temps respondre:
Car je pretens par mon escript confondre
Tout ce hault bruyt que m'as attribué.

L ii

[82v]

En te rendant du tien retribué.
Et soubz espoir de ce bien meritoire,
(S'ainsi estoit que j'eusse tant de gloire)
Je te respons pour l'aise recepvoir,
Qu'en m'escripvant tu as peu concepvoir:
Et toutesfois le temps est si tresbrief,
Que mon esprit endure mal plus grief
Pour le subject que tu m'offres & livres,
Me reduysant en memoire mes livres.
Je n'en ay qu'un de si trespetit coust
Que le vil pris en faict perdre le goust,
Et le subject de matiere ennuyeuse
Oste l'espoir de la rhyme joyeuse,
Tu l'as peu veoir en ceste heure à loisir
Ou lon s'endort apres un grand plaisir
Qu'on a^[unclear]trouvé en faisant la lecture
D'autre joyeuse & plaisante escripture:
Car je suis seur que mes prolixes dictz
Endorment plus que le de profundis
Que par acquit l'homme de nuict commence
Pour du travail chasser la vehemence,
Si tu as veu quelque autre oeuvre en mon
nom,
Dy le nom seul estre mien l'oeuvre non,
Mais à quelqu'un dont fort je me deffie
Qui de mon oeuvre en court se glorifie,
Le plus souvent m'attribuant le sien,
Pource qu'il sçait qu'on ne l'estime rien.

83

Il est bien vray que j'ay mis peine & cure
De mettre au jour ma renommée obscure,
En resveillant ma muse & esprit vains
Pour estre au reng des gentilz escrivains.
Mais au regard d'avoir mis en lumiere
Mon coup d'essay y a place premiere.
Et si tu dis que ce corps qu'on a faict
N'eust pas esté, sans mon oeuvre, parfaict
Et qu'en faisant la grace tant jolye

J'ay ensuyvy des autres la follye.
Je te respons qu'il n'y a que tout bien
A deschiffrer la grace & le maintien
Que proprement n'est au corps, mais en
l'ame
Ou en l'esprit de toute honneste dame
T'advertissant que d'un royal esprit
Vint le conseil de la mettre en escrit
Non pas ainsi comme un françois l'imprimé:
Car il n'y a mot de grace en la rhyme
Dont par mon nom me veult donner renom,
Mais tost apres ma grace vient sans nom
Fort incorrecte, imparfaicte & domye.
Suyvant du corps la sorte anathomye.
Semblablement il a mon pied changé
Pour de moy estre en certain cas vengé
Mais je pretens quelque jour les remettre
En tel estat qu'ilz sont sortis du maistre,

L iii

[83v]

Sans plus m'attendre au plus juste Imprimeur,
Puis qu'au besoing fault au juste rhimeur,
Jaçoit qu'il n'eust de moy aucune charge
De composer mon oeuvre sur sa marge.
Vela comment pour le commencement
Suis appellé un peu plus doucement
Que ceulx qui ont donné tant de louenge
Au corps humain sentant la terre & fange.
Besoing n'estoit de donner un los tel
Au corps terrestre, humain, povre & mortel,
En deguysant soubz poetique fable
La verité du corps abominable
Que l'esprit sain pour les vives couleurs
Deust blasonner de maulx & de douleurs
Et le nommer en armoirie franche
Puant fumier couvert de neige blanche.
Amy, vela comme par noz accordz
Suyvant l'esprit nous blasonnons le corps,
Je le blasonne & si n'en dy grand chose.
Tu l'as mieulx faict: & si dire ne l'ose,
Je le sçay bien, & ne sçay bonnement
Si je te doy donner consentement
D'avoir bien faict ou mal faict en l'affaire
Ou tout ce corps tu as voulu refaire
Je doute un point, voire un point bien certain

Dont je m'asseure à ton esprit haultain,
 Ce que je crains, c'est que la chose antique
 Est renommée en chascune boutique,
 Et qu'on l'a faict desja tant publier
 Qu'on ne la peult desormais oublier
 Mais d'autre part, ton esprit me conforte
 Lequel rendra verité la plus forte,
 Tant qu'en rompant tous debatz & discordz
 Fera l'esprit triumphe sur le corps
 Tu le feras par art de rhetorique
 Ou la douceur & faconde angelique
 Dont en esprit tu as capacité
 Desgoustera d'une rusticité
 D'aucuns autheurs qui par leur folle au-
 dace
 A la besongne ont mis la main sans grace
 Et toutesfois l'esprit me faict juger
 Qu'on y pourra apres toy corriger:
 Car en ayant de ce corps cognoissance
 D'en bien juger tu auras la puissance
 Et entendant des membres la raison
 Faire en pourras un bon contreblason
 Que si tu vois qu'assez bien je n'approuve
 Contente toy que je ne le resprouve,
 Et crains sur tout tant d'eloquence user
 Que tu sois veu de l'usaige abuser
 Car la matiere assez de soy attyre
 Nature, apres d'appetit nous martyre

L iiii

[84v]

Et puis la rime avec ses deux conjointe
 Au fol desir fait sentir une pointe,
 Qui nous esmeut de lire bien souvent
 Propos sans fruict ou plus legers que vent,
 De quelle sorte on trouve assez au livre,
 Dont tu pretendz la correction suyvre:
 Et lequel fut par Marotcommencé,
 Ou l'imprimeur l'a pour luy avancé:
 Voila pourquoy ce traicté je reprouve,
 Et que plaisir ou grace je n'y trouve,
 Comme ayant eu commencement au nom
 D'un homme ayant si tresmauvais renom,
 Qu'il est infect non seulement d'esprit,
 Quand il pretend à mettre par escript,
 Mais aussi n'a pour naturel service

Membre sur luy, qui n'ayt macule ou vice,
Les yeulx, la langue, oreille, bouche & main
Luy font un corps plus serpentín qu'humain:
Le pied fuitif luy sert bien pour ceste
heure,
Il n'a partie au corps pour luy meilleure
De françois fait le corps ferrarien,
Et maintenant le fait venitien,
Pour mieulx fuyr à ce, qu'on luy prepare
Si de sa vie il se trouve à ferrare,
Ou le tourment est tout prest pour Cle-
ment,
S'il y retourne ou vient aucunement:

85

Quand est du cueur, il a tresmauvais zele
Et le surplus qu'honestement je celle,
Fait convenir le livre à son acteur:
Je t'ay nommé cy devant le docteur,
Qui seroit digne estre sans douce muse
Puis que des droictz de rhetorique abuse,
Les employant sans ordre & sans raison,
A deschiffrer du corps le sot blason:
Si tu veulx donc à Dieu & monde plaire
Poursuy (amy) hardiment le contraire,
Il n'en viendra qu'honneur, louenge &
bruit.
A ta personne, & au peuple grand fruit,
Oyant blasmer la chair trop delicate,
Que maint aucteur par douce rhyme
gaste,
Cest[sic]mon conseil, ma raison & advis,
Pour te respondre à ce qu'hier mescrivis
En t'envoyant ceste epistre pour gaige,
Du cueur n'osant te louer davantage,
Si je ne t'ay satisfaict à moytié
Contente toy du present d'amytié.

FIN.

[85v]

Dizain de Charles de
la Hueterie, s'excusant envers
les dames qui ont le corps
gentil.

EN compagnie on ne pourroit blasmer
Veoir un blason contraire au corps

gentil,
Mais si raison en droit nous veult
clamer
En vostre cueur direz, qu'ainsi est il,
Il est tout seur qu'avez le corps subtil,
Bien faict, bien pris, bien formé par nature:
Mais dedans git plus belle creature
Ame celeste, estant plus a priser.
L'ame est divine, & le corps pourriture,
Parquoy chascun doibt le corps mespriser.

FIN.

86

Aucunes epigrammes composez
par Jomet Gareï d'Aapt[sic].

Dizain sur la metamorphose du Laurier
envoyé à dame Jehanne Laurenced'Apt.

LE Laurier verd qu'a Diane appartient
Loeil reverdit, & le cueur reconforte
Dire vous vueil, dame, pourquoy advient,
Qu'a Diane en gloire on luy apporte,
Appolle un jour Daphnes bien fort exore
Complaire à luy, pour son allegement
Daphnes ne veult luy plaire aucunement,
Ains s'escria à Dyane pudique,
Lors par Dyane elle fut promptement
Faict un Laurier de verdeur autentique.

Dizain contraire à ceulx qui disent
Venusdeesse d'amours, & les
autres, Pallas.

ON dict que Venusest d'aymer[unclear]
La deesse plus souveraine,
Ce que je ne vueil estimer,
Ne son cupido qu'elle meine.
Plus est en amours douce, amene[unclear]
Juno quand elle veult pourveoir,
Et plus que Paladin sçavoir

[86v]

Est le faict d'amours bien regent,
Car beaulté, sçavoir, sans povoir,

N'y vault tant que l'or, ou l'argent.

Huyctain d'un qui se plaint à amours
desirant obtenir de sa dame le cinq-
iesme[sic]degré amoureux.

Force d'amour au cinquesme[sic]degré
Gisant au cueur d'une qu'a ma pen-
sée
Languir me fait, & ce n'est qu'a mon
gré
Que tant y suis sans l'avoir offensée,
Fais moy vainqueur de force non forcée:
Car au quart point surpasse mon soucy,
Ainsi douleur de moy sera passée,
Sy j'ay le don d'amoureuse mercy.

Response de la dame par un septein
au susdict huyctain.

Sij'ay le don d'amoureuse mercy
A mon povoir, ta loiaulté est cause
Que tu seras hors mis de ton soucy
Et là fera amours secrete pause,
Qui est loyal, & secret, par tout n'ause
Dire tel bien, que te donne à mon gré
Force d'amour au **cinquiesme**degré.

FIN.